

2m11.2841.8

Université de Montréal

Étude anthropologique comparative de l'anxiété physique sociale chez les hommes
et les femmes

par

Christyan Dulude

Département d'anthropologie

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès sciences (M.Sc.)
en **anthropologie**

janvier 2000

© Christyan Dulude, 2000



8-10-2011

10/10/2011

Le ministre de l'Éducation, de la Culture et de l'Enseignement Supérieur
à Ottawa

GN
4
U54
2000
n. 024

Le ministre de l'Éducation, de la Culture et de l'Enseignement Supérieur
à Ottawa

Le ministre de l'Éducation, de la Culture et de l'Enseignement Supérieur
à Ottawa

10/10/2011



10/10/2011

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:

Étude anthropologique comparative de l'anxiété physique sociale chez les hommes
et les femmes

présenté par:

Christyan Dulude

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

M. Gilles Bibeau: président du jury

M. Francis Forest: directeur de recherche

M. Kenneth Jacobs: membre du jury

Mémoire accepté le : 00-04-17.....

SOMMAIRE

La présente recherche vise à étudier les associations que présente l'anxiété physique sociale avec l'environnement bio-socio-culturel passé et présent, de même qu'avec d'autres aspects de la variation du phénotype et ce, dans une perspective comparative entre les hommes et les femmes. L'anxiété physique sociale est définie par Hart, Leary et Rejeski (1989) comme étant l'anxiété que les gens ressentent en réponse à l'évaluation réelle ou à la simple prospection que d'autres personnes font de leur physique. D'après les études, les femmes seraient plus susceptibles d'éprouver ce type d'anxiété que les hommes. De même, certaines caractéristiques morphologiques, psychologiques et de comportements d'exercice ont aussi été associés positivement à l'anxiété physique sociale. L'échantillon de la présente recherche se compose de 35 hommes et de 35 femmes, principalement d'étudiantes et d'étudiants de premier cycle universitaire en anthropologie. Les diverses variables ont été recueillies à l'aide de questionnaires. Différents modèles de régressions multiples ont été dégagés pour éprouver les diverses associations entre l'anxiété physique sociale et les autres variables retenues. Il appert que les rapports sociaux pourraient contribuer à augmenter l'anxiété physique sociale chez les femmes et la diminuer chez les hommes. De plus, les femmes de grand format pourraient présenter davantage d'anxiété physique sociale, et à morphologie équivalente, la différence d'anxiété physique sociale entre les deux sexes disparaîtrait. À la lumière de ces résultats, d'autres recherches pourront être menées afin de mieux comprendre l'étiologie et l'influence que peut avoir l'anxiété physique sociale sur la vie des gens.

TABLES DES MATIÈRES

<i>Sommaire</i>	i
<i>Table des matières</i>	ii
<i>Liste des tableaux</i>	iv
<i>Liste des figures</i>	v
<i>Remerciements</i>	viii
Introduction.....	1
Chapitre 1: Considérations théoriques sur l'anxiété physique sociale et méthodologie de la recherche.....	4
1.1 L'anxiété physique sociale.....	5
L'anxiété physique sociale en tant que concept de la présentation de soi.....	5
Variables morpho-physiologiques reliées à l'anxiété physique sociale.....	7
Variables psychologiques et cognitives sociales reliées à l'anxiété physique sociale.....	8
Les comportements d'exercice, les motivations à faire de l'exercice et l'anxiété physique sociale.....	11
Implications pratiques du concept d'anxiété physique sociale et autres questions de recherche.....	13
Principales interrogations de la présente recherche.....	17
1.2 Méthodologie.....	19
Sujets.....	19
Matériel.....	19
Déroulement de l'expérience.....	21
Chapitre 2: Modèles associatifs de la variation de l'anxiété physique sociale.....	24
2.0 Les diverses associations.....	25
2.1 Vérification de l'échelle d'anxiété physique sociale.....	25

2.2 Variables de l'environnement social et familial.....	27
Le modèle analysé.....	28
Les tableaux des résultats.....	29
Les graphiques des résultats.....	31
Description et interprétation des résultats.....	33
2.3 Variables morphologiques.....	39
Résultats.....	41
Description et interprétation des résultats.....	42
2.4 Variables sémantiques.....	48
Résultats.....	49
Description et interprétation des résultats.....	51
2.5 Variables psychologiques.....	55
Résultats.....	58
Description et interprétation des résultats.....	59
2.6 Variables sur le travail et les loisirs.....	66
Résultats.....	67
Description et interprétation des résultats.....	69
2.7 Le comportement sportif.....	75
Résultats.....	76
Description et interprétation des résultats.....	78
Autres comportements sportifs (femmes seulement).....	81
Description et interprétation des résultats.....	82
Autres comportements sportifs (hommes seulement).....	84
Description et interprétation des résultats.....	85
Chapitre 3: Synthèse et conclusion.....	89
3.0 Un modèle global.....	90
Description et interprétation des résultats.....	91
3.1 Conclusion.....	97
Références bibliographiques.....	103

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I	: Analyse en composantes principales.....	25
Tableau II	: Environnement social et familial.....	28
Tableau III	: Modèle environnemental.....	29
Tableau IV	: Hauteurs, largeurs et périmètres de 23 contours différents.....	39
Tableau V	: Modèle morphologique.....	41
Tableau VI	: Modèle sémantique.....	50
Tableau VII	: Modèle psychologique.....	58
Tableau VIII	: Modèle sur le travail et les loisirs.....	68
Tableau IX	: Modèle sportif.....	77
Tableau X	: Modèle comportement sportif (femmes).....	82
Tableau XI	: Modèle comportement sportif (hommes).....	85
Tableau XII	: Modèle global.....	90

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Corrélation entre les résultats bruts et ceux de l'analyse en composante principale.....	26
Figure 2	32
Figure 3	32
Figure 4	34
Figure 5	34
Figure 6	35
Figure 7	35
Figure 8	36
Figure 9	37
Figure 10	37
Figure 11	37
Figure 12	37
Figure 13	43
Figure 14	44
Figure 15	44
Figure 16	44
Figure 17	44
Figure 18	44
Figure 19	45
Figure 20	45
Figure 21	46
Figure 22	46
Figure 23	51
Figure 24	52
Figure 25	52
Figure 26	52
Figure 27	53
Figure 28	53
Figure 29	54
Figure 30	55

Figure 31	59
Figure 32	60
Figure 33	61
Figure 34	61
Figure 35	62
Figure 36	62
Figure 37	63
Figure 38	64
Figure 39	65
Figure 40	65
Figure 41	69
Figure 42	70
Figure 43	70
Figure 44	70
Figure 45	71
Figure 46	71
Figure 47	72
Figure 48	72
Figure 49	73
Figure 50	73
Figure 51	78
Figure 52	79
Figure 53	79
Figure 54	79
Figure 55	80
Figure 56	80
Figure 57	80
Figure 58	80
Figure 59	81
Figure 60	81
Figure 61	83
Figure 62	83
Figure 63	83

Figure 64	84
Figure 65	84
Figure 66	86
Figure 67	86
Figure 68	86
Figure 69	87
Figure 70	87
Figure 71	92
Figure 72	93
Figure 73	93
Figure 74	93
Figure 75	93
Figure 76	93
Figure 77	95
Figure 78	96
Figure 79	96

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tout spécialement mon directeur de recherche, Monsieur Francis Forest, qui m'est apparu comme une bouffée d'air frais au département d'anthropologie de l'Université de Montréal. Je le remercie pour ses conseils judicieux, sa compréhension et sa grande disponibilité. Ce fut un réel plaisir de collaborer avec lui à la production de ce mémoire. Merci.

1. INTRODUCTION

"L'homme nourrit avec son corps, perçu comme son meilleur faire valoir, une relation toute maternelle de bienveillance attendrie, dont il tire à la fois un bénéfice narcissique et social, car il sait que c'est à partir de lui, dans certains milieux, que s'établit le jugement des autres" (Le Breton, 1991; page 14).

L'anthropologie se donne comme mission, entre autres, de documenter l'étendue de la variation humaine entre les sociétés, à l'intérieur d'une même société et à travers le temps. Le concept de culture est central pour comprendre les comportements humains. Les rapports sociaux entre individus d'une même culture ou d'une culture différente ne sont possibles qu'à travers l'incarnation des dits individus. C'est pourquoi, le corps devient un objet d'étude privilégié pour l'anthropologue. En effet, selon Baudrillard (1970 in Dostie, 1988), le statut du corps est un fait de culture et le mode d'organisation de la relation au corps est le reflet du mode d'organisation de la relation aux choses et du mode d'organisation des relations sociales.

C'est pour répondre à des normes socioculturelles qu'un modelage du corps des individus d'une société s'effectue (Dostie, 1988). Ce corps devient l'objet d'une constante normalisation sociale qui a pour effet de le façonner par la perception, le regard et le jugement (Dostie, 1988). S'il est une chose courante, c'est bien celle de

juger les gens à partir de leur mine, de leur physionomie (Dostie, 1988), ou de ce que Featherstone (1991 voir Sparkes, 1997) appelle le « look ». En effet, dans nos sociétés occidentales individualistes, se retrouve une étendue d'idéologie pour le corps dont le mésomorphisme, la santé, la jeunesse et le style de vie (Sparkes, 1997). Ceux et celles dont le corps correspond à ces images idéalisées ont une valeur d'échange économique plus grande que leurs confrères et consœurs qui n'ont pas ce corps idéalisé (Featherstone, 1991 in Sparkes, 1997). Selon Featherstone (1991 voir Sparkes 1997), avec l'arrivée de la culture de consommation, une nouvelle conception du soi a émergé tournant autour du soi « performant ». C'est ainsi que l'emphase est mise sur l'apparence, la façon de s'exposer aux autres et sur la gestion des impressions.

Il n'est donc pas étonnant que beaucoup de gens soient préoccupés par l'apparence de leur physique lors de rencontres sociales. Ceci amène certaines personnes à ressentir de l'anxiété lorsque leur corps se retrouve dans des situations où il peut être évalué ou jugé par d'autres. Hart, Leary et Rejeski (1989) ont développé le concept d'anxiété physique sociale pour nommer ce phénomène qu'il est possible de relier au concept d'image du corps que Schilder (1935, p.11; voir Hart et al., 1989, p.94) a défini comme “ le portrait de notre corps que nous formons dans notre esprit ”.

Afin de mieux comprendre ce qu'est l'anxiété physique sociale, au chapitre 1, il est notamment question de présentation de soi, de différentes variables psychosociales et morpho-physiologiques reliées à l'anxiété physique sociale, de motivation à

pratiquer une activité physique et de comportements d'exercice en plus d'identifier quelques implications et autres questions de recherches pertinentes à ce construit avant d'élaborer les principales interrogations de la présente étude. Une présentation de la méthodologie utilisée au cours de la recherche suit cette recension des écrits. Au chapitre 2, il est question des différents modèles associatifs de l'anxiété physique sociale, c'est-à-dire, des modèles, de l'environnement social et familial, morphologique, sémantique, psychologique, du travail et des loisirs et sportif. Enfin, au chapitre 3, un modèle global est présenté.

CHAPITRE 1

CONSIDERATIONS THÉORIQUES SUR L'ANXIÉTÉ PHYSIQUE SOCIALE ET MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

1.1 L'ANXIÉTÉ PHYSIQUE SOCIALE

L'ANXIÉTÉ PHYSIQUE SOCIALE EN TANT QUE CONCEPT DE LA PRÉSENTATION DE SOI

La présentation de soi, aussi appelée la gestion des impressions, réfère aux processus par lesquels les gens contrôlent et manipulent comment ils sont perçus par les autres (Schlenker, 1980 in Leary, 1992). Les individus présentent ainsi de façon spécifique des parties d'eux-mêmes susceptibles de créer une bonne impression auprès de gens spécifiques dans une rencontre sociale particulière, combiné à une omission sélective d'informations qui peuvent produire une mauvaise impression (Leary, 1992).

Selon Leary, Tchividjian et Kraxberger (1994), les motifs interpersonnels peuvent même affecter les comportements des gens face à leur santé. D'après ces auteurs, plusieurs schèmes de comportement qui augmentent le risque de maladies et de blessures proviennent des préoccupations des gens sur la façon dont ils sont perçus par les autres. Ces impressions d'autrui ont des implications pour les amitiés, la vie sociale, le succès au travail, les rencontres romantiques et amicales aussi bien que pour l'évaluation de soi et de sa propre humeur (Baumeister, 1982; Schlenker, 1980; in Leary, Tchividjian et Kraxberger, 1994). C'est ainsi que les préoccupations des gens pour leur image sociale peuvent augmenter les risques pour leur santé. Certains comportements motivés par l'impression qu'une personne veut faire auprès des autres, peuvent favoriser le cancer, la propagation du sida et l'abus de substances illicites (Leary, Tchividjian et Kraxberger, 1994). Les motifs de présentation de soi peuvent

même faire en sorte qu'une personne évite de poser des comportements qui peuvent être bénéfiques à sa santé.

Bref, la plupart du temps, les gens essaient de produire, auprès des autres, des impressions positives et désirables socialement (Leary, Tchividjian et Kraxberger, 1994). Par exemple, les gens attirants physiquement sont perçus plus sociables, plus chauds, plus intelligents, etc. (Feingold, 1992 in Leary et al., 1994). Ceci peut faire en sorte que dans bien des cas, par exemple, les gens deviennent et restent en forme, non pas pour des raisons de santé, mais afin de faire meilleure impression chez les autres (Leary et al., 1994).

L'anxiété physique sociale, sous-type d'anxiété sociale, est définie par Hart et al. (1989) comme étant l'anxiété que les gens ressentent en réponse à l'évaluation que d'autres personnes font de leur physique. C'est donc un concept relié à la présentation de soi qui vient se greffer aux réactions émotionnelles des gens. Elle peut apparaître autant suite à la présence qu'à la simple prospection d'une évaluation du soi physique par autrui. La notion de physique réfère ici aux formes et aux structures du corps, c'est-à-dire, à l'adiposité, au tonus musculaire et aux proportions générales (Hart et al., 1989). Les gens qui ressentent peu ou rarement de l'anxiété physique sociale perçoivent leur corps favorablement ou sont désintéressés par les réactions d'autrui face à leur corps. Par contre, les gens très préoccupés par la perception que les autres ont de leur corps, auront tendance à présenter un haut niveau d'anxiété physique sociale (Hart et al., 1989). Afin de distinguer clairement ces deux types de personnes,

Hart et al. (1989), ont développé et validé l'Échelle d'anxiété physique sociale.

VARIABLES MORPHO-PHYSIOLOGIQUES RELIÉES À L'ANXIÉTÉ PHYSIQUE SOCIALE

Diverses variables d'ordre morphologique et physiologique ont été associées de façon positive à l'anxiété physique sociale. Tout d'abord, le simple fait d'être un homme ou une femme influence grandement la présence ou non d'anxiété physique sociale. Les femmes seraient plus susceptibles d'éprouver ce type d'anxiété que les hommes (Frederick et Morrison, 1996; Lantz et al., 1997; Martin et Mack, 1996). De plus, lors de certaines études, les individus ayant le plus d'anxiété physique sociale se sont avérés en moyenne plus lourds (Hart et al., 1989; Frederick et Morrison 1996). Crawford et Eklund (1994) ont pu associer de façon positive le pourcentage de tissus adipeux et le niveau d'anxiété physique sociale chez les femmes. Dans le même sens, Petrie, Diehl, Rogers et Johnson (1996) ont trouvé que le fait d'être svelte physiquement s'associait à un niveau d'anxiété physique sociale moins élevé chez les femmes. Finalement, dans leur recherche, McAuley et al. (1995), ont constaté qu'une réduction des circonférences aux niveaux des hanches et de l'abdomen, chez des adultes d'âge moyen, étaient reliée positivement à une réduction de l'anxiété physique sociale. L'âge des personnes a aussi fait l'objet d'analyse, mais l'influence de cette variable sur l'anxiété physique sociale s'est avérée non significative (Frederick et Morrison, 1996).

Sommaires toutes, d'après les résultats de ces recherches, la composition corporelle des gens s'avère une variable significative dans le degré d'anxiété physique sociale, et ce surtout chez les femmes. Malheureusement, il n'y a pas eu jusqu'à présent d'étude qui tienne vraiment compte de l'ensemble de la morphologie des gens, c'est-à-dire, autant la stature, le poids, le pourcentage de graisse, le format, les périmètres, les longueurs et les largeurs des différents segments afin de voir si les gens présentant certaines particularités physiques sont vraiment plus susceptibles d'éprouver de l'anxiété physique sociale.

VARIABLES PSYCHOLOGIQUES ET COGNITIVES SOCIALES RELIÉES À L'ANXIÉTÉ PHYSIQUE SOCIALE

Les chercheurs ont tenté de mettre plusieurs variables psychosociales en rapport avec l'anxiété physique sociale. Hart et al. (1989), rapporte que les niveaux d'anxiété physique sociale chez des étudiantes sous-graduées et des étudiants sous-gradués sont reliés à la préoccupation de l'évaluation générale par autrui, à des sentiments d'attrait physique et à la satisfaction du corps. Ils ont aussi trouvé que les femmes ayant une anxiété physique sociale élevée s'étaient senties plus stressées pendant l'évaluation de leur physique. Elles étaient moins à l'aise par le fait de savoir que leur corps était évalué par un chercheur. Elles ont également rapporté des pensées négatives plus fréquemment quant à l'apparence de leur corps pendant l'évaluation.

Dans l'étude de Frederick et Morrison (1996), les sujets du groupe qui avaient

obtenus des résultats élevés sur l'échelle d'anxiété physique sociale, ont démontré une conscience du corps publique plus grande, c'est-à-dire la conscience qu'a une personne de la perception des autres de son corps. Aussi, ces mêmes sujets ont démontré une compétence du corps plus faible, c'est-à-dire la perception qu'a une personne de son efficacité dans la sphère physique. Les sujets qui ont obtenu des résultats peu élevés ont quant à eux rapporté de plus grandes préoccupations à propos de leur poids que ne l'ont fait les gens à anxiété physique sociale élevée. Toutefois, pour ce qui est de la conscience privée du corps, le niveau de signification n'a pas été atteint.

De leur côté, McAuley et al. (1995) ont obtenu une réduction plus grande de l'anxiété physique sociale, suite au programme d'entraînement, chez les sujets ayant eu la plus grande augmentation de leur auto-efficacité générale et spécifique à la marche. L'attente de résultats positifs à la participation au programme d'entraînement s'est vue reliée elle aussi de façon positive à une baisse d'anxiété physique sociale.

Martin et Mack (1996) ont mis en relation l'anxiété physique sociale et l'anxiété de compétition. Cette dernière reflète la tendance d'un individu à percevoir la menace et à ressentir de l'anxiété dans des situations de compétition sportive (Martens, 1977 in Martin et Mack, 1996). Les deux chercheurs ont trouvé que les femmes les plus anxieuses à l'idée que leur corps soit évalué par d'autres étaient aussi les plus anxieuses face à la compétition sportive. De plus, une corrélation négative entre la confiance dans la présentation de soi physique, qui est la confiance qu'une personne a de son corps lorsque différents attributs physiques (ex.: posture, volume,

voix) sont évalués par d'autres, et l'anxiété physique sociale a été démontrée chez les membres des deux sexes.

Une autre variable psychosociale à être associée de façon significative à l'anxiété physique sociale élevée chez les femmes est leur moins bonne disposition à faire partie de classes sportives mixtes et leur plus grande conscience de la présence de membres du sexe opposé présents en classe (Eklund et Crawford, 1994).

Enfin, Carron et Prapavessis (1997) ont mis en relation l'anxiété physique sociale avec le concept d'anxiété sociale, qui est l'anxiété que peut ressentir un individu doutant qu'il pourra produire auprès d'autrui les impressions qu'il désire ou à tout le moins prévenir une mauvaise impression (Leary, 1982; Schlenker et Leary, 1983). Dans l'étude, le groupe de sujets dont l'anxiété physique sociale était élevée, a démontré plus d'anxiété sociale que le groupe de sujets à faible anxiété physique sociale. De plus, les individus de ce dernier groupe ont perçu moins d'anxiété sociale quant à leur physique indépendamment de la condition sociale dans laquelle ils se sont retrouvés (seul, avec un meilleur ami, avec un groupe d'amis).

L'association possible d'autres variables psychologiques et cognitives sociales avec l'anxiété physique sociale a aussi été observée, notamment en ce qui concerne la satisfaction du support social (Carpenter et Di-Rienzo, 1997) et la dépression (Lantz, 1997). Cependant, ces dernières se sont avérées non-significatives.

Malgré les rares exceptions, l'anxiété physique sociale est donc reliée à plusieurs variables d'ordre psychologique et d'ordre cognitif social. Toutefois, les chercheurs n'ont pas tenté de mettre en évidence si certaines caractéristiques psychologiques plus générales telles l'estime de soi, l'anxiété, la valorisation de l'autonomie, la perception sémantique de soi, étaient communes pour les gens qui présentent un haut niveau d'anxiété physique sociale.

LES COMPORTEMENTS D'EXERCICE, LES MOTIVATIONS À FAIRE DE L'EXERCICE ET L'ANXIÉTÉ PHYSIQUE SOCIALE

Une préoccupation élevée face à l'évaluation que d'autres peuvent faire de notre corps peut affecter certaines gens dans leur disposition à s'engager dans des activités physiques dans lesquelles elles peuvent être vues (Lantz, Hardy et Ainsworth, 1997). Crawford et Eklund (1994) ont, entre autres, suggéré que les individus dont l'anxiété physique sociale est élevée préfèrent pratiquer un exercice dans des situations où l'évaluation du physique est minimale et préfèrent se vêtir de façon à dissimuler les dimensions du corps. Pour sa part, Spink (1992) propose que les gens qui ont une grande anxiété physique sociale ont une préférence dans les endroits privés (à la maison) plutôt que dans les endroits publics (clubs, centres communautaires, universités) pour faire de l'exercice. Enfin, pour Lantz et al. (1997), les individus dont l'anxiété physique sociale est élevée seraient plus susceptibles de s'engager dans des activités de type "conditionnement physique" que dans des sports d'équipe ou individuels.

Toutefois, les gens n'accordent pas tous le même degré d'importance quant aux motifs de présentation de soi associés à la pratique d'exercice physique (Eklund et Crawford, 1994). Les raisons reliées à la présentation de soi, c'est-à-dire, l'attrait physique, le tonus du corps et le contrôle du poids, semblent être importantes et associées positivement à l'anxiété physique sociale en ce qui concerne les femmes. Quant aux raisons qui ne relèvent pas clairement de la présentation de soi (santé, plaisir, bonne humeur, forme), elles ne semblent pas être associées avec l'anxiété physique sociale (Crawford et Eklund, 1994). Selon Frederick et Morrison (1996), les individus ayant une anxiété physique sociale élevée s'engagent dans la pratique d'exercice physique davantage pour des raisons extrinsèques (par exemple, la pression externe sur eux) que ne le font les individus ressentant peu d'anxiété physique sociale. De plus, toujours selon ces auteurs, la motivation reliée à l'apparence du corps peut servir de prédicateur significatif pour le résultat d'anxiété physique sociale.

Les comportements d'exercice et les motivations à pratiquer une activité physique semblent donc être réellement associés à l'anxiété physique sociale d'après les résultats obtenus lors de certaines recherches. Toutefois, ces résultats sont plutôt mitigés et s'appliqueraient davantage aux femmes qu'aux hommes. De plus, peu de recherches ont été menées afin de vérifier s'il était possible d'obtenir à nouveau ce genre de résultats en vérifiant la pratique sportive des individus qui éprouvent un haut niveau d'anxiété physique sociale.

IMPLICATIONS PRATIQUES DU CONCEPT D'ANXIÉTÉ PHYSIQUE SOCIALE ET AUTRES QUESTIONS DE RECHERCHE

Il n'est pas rare que des gens ressentent une profonde détresse face à la perception qu'ont les autres de leur corps. En mesurant le niveau d'anxiété physique sociale des personnes, il est possible d'essayer de comprendre pourquoi certaines d'entre elles sont très anxieuses alors que d'autres très semblables physiquement ne le sont pas (Hart et al., 1989). Hart et al. (1989), affirment aussi que l'anxiété physique sociale peut avoir des implications au niveau des activités physiques dans lesquelles les personnes s'engagent, avec qui elles le font et le plaisir que leur procure l'activité en question.

C'est ainsi selon Leary et al. (1994), qu'une augmentation de l'attention devrait être dévolue aux motifs de présentation de soi afin d'amener les gens à moins se préoccuper des impressions que les autres se forment sur eux. De leur côté, Frederick et Morrison (1996), suggèrent qu'il serait pertinent d'intervenir auprès des personnes très anxieuses au point de vue physique social afin de diminuer leurs préoccupations de présentation de soi physique. L'intervention devrait avoir comme objectif la réduction du stress associé à l'exercice tout en visant à étendre cette nouvelle perspective sur la vie en général. Dans ce sens, il est donc nécessaire de continuer les études sur l'anxiété physique sociale pour permettre de mieux comprendre le rôle que ce concept joue dans la vie des gens.

Ainsi, des recherches plus poussées devraient essayer de voir comment l'anxiété physique sociale peut inhiber la participation des gens à la pratique d'activité physique. Quels sont les moyens qui peuvent permettre de diminuer cette anxiété? (Hart et al., 1989)

Quant à Eklund et Crawford (1994), ils proposent d'essayer d'identifier la base des préoccupations menant à ressentir de l'anxiété physique sociale si celle-ci n'est pas entièrement due à la composition corporelle. Par exemple à quel degré certaines caractéristiques physiques désirables socialement telles que la grandeur et le somatotype, peuvent être impliquées? Quels peuvent être les référents cognitifs du soi (auto-efficacité) et d'affect (estime de soi, estime du corps) impliqués comme source d'anxiété physique sociale?

Pour Lantz et al. (1997), il serait intéressant d'examiner des variables modératrices potentielles telles que l'ethnicité, le statut socio-économique et la nationalité, afin de voir comment elles peuvent être impliquées dans la relation anxiété physique sociale et comportement d'exercice.

Ces implications pratiques et ces pistes de recherches permettent de voir que l'étude de l'anxiété physique sociale n'en est qu'à ses tout débuts. Une multitude de questions restent à poser sur ce concept parfois trop négligé dans le domaine des relations interpersonnelles. De plus, les recherches sur ce concept ont été menées presque exclusivement dans le domaine de la psychologie de l'exercice et du sport.

Or, dans leur recherche, Carron et Prapavessis (1997), ont souligné le fait que seulement 23% de leurs sujets avaient mentionné des situations d'exercice comme plus susceptible d'engendrer de l'anxiété physique sociale. La grande majorité, soit 77% des sujets, ont cité des situations sociales plus générales. Il s'agissait du fait d'être en maillot de bain, d'être à côté de quelqu'un qui a un beau physique, d'être le centre d'attention, d'aller à des fêtes et des danses et le simple fait d'aller acheter des vêtements.

À la lumière de ces informations, il s'avère donc des plus pertinents de poursuivre les recherches sur l'anxiété physique sociale dans un contexte plus large que celui de l'exercice et du sport. En effet, ce n'est pas simplement le comportement sportif qui peut être inhibé dû à l'anxiété physique sociale, mais de nombreuses situations sociales allant des plus banales aux plus complexes. C'est pourquoi, une meilleure compréhension de ce phénomène peut permettre d'aider certaines gens dans la vie de tous les jours.

En résumé, l'anxiété physique sociale est liée à la gestion des impressions. En effet, il a été démontré qu'une personne peut ressentir ce type d'anxiété lorsqu'elle se retrouve dans une situation où d'autres peuvent évaluer son corps et ainsi, créer chez ceux-là des impressions non désirées. Les gens sont plus ou moins bien disposés à s'engager dans des activités physiques dans lesquelles leur corps peut être scruté par d'autres. Par exemple, si une personne opte quand même pour la pratique d'activités physiques, son niveau d'anxiété physique sociale va l'influencer dans ses

comportements d'exercice. Souvent, les gens s'engagent dans la pratique d'activités physiques pour des raisons d'ordre de la présentation de soi, ces raisons étant associées positivement à l'anxiété physique sociale. Naturellement, lorsqu'il est question d'anxiété physique sociale, il est question du corps des personnes. Ceci fait en sorte que les formes et les structures du corps peuvent être un facteur important dans l'amplitude de l'anxiété physique sociale ressentie par les gens. En plus du corps à proprement parler, plusieurs variables psychosociales viennent se greffer autour de ce dernier pour influencer l'anxiété physique sociale vécue par les gens. Enfin, il est primordial d'accorder une place importante à la présentation de soi dans les interventions visant à modifier un comportement qui peut s'avérer malsain pour un individu (exemple: l'inactivité physique). Toutefois, d'autres recherches et d'autres questions doivent être posées afin de mieux comprendre l'anxiété physique sociale et son influence dans la vie des gens.

Pour bien se rappeler de l'influence de l'anxiété physique sociale sur le comportement des gens, il est possible d'en faire un résumé à partir des lettres du mot SPORT. En effet, l'anxiété physique sociale survient habituellement lorsqu'une personne, qu'on peut appeler **Organisme**, se retrouve dans une **Situation sociale** avec une **Tâche** à accomplir, ici une activité quelconque, et des **Raisons** qui la pousse à **Participer** ou non dans la tâche en question.

Se pourrait-il que pour des motifs de présentation de soi, certaines gens soient incapables d'avoir la santé maximale en raisons de certains comportements malsains

dont l'inactivité physique? Le bonheur maximal car ils s'en font trop avec ce que les autres pensent d'eux? Et ainsi ils ne pourraient pas performer à leur maximum dans la vie?

PRINCIPALES INTERROGATIONS DE RECHERCHE

Grâce à une approche anthropologique, qui se veut davantage globale, la présente étude vise ainsi à identifier les sources potentielles qu'il est possible d'associer à la variation de l'amplitude de l'anxiété physique sociale ressentie chez des hommes et des femmes de culture occidentale. En effet, qu'est-ce qui fait en sorte qu'un individu porte ou non attention à l'évaluation que d'autres peuvent faire de son physique. Afin de répondre à cette interrogation, le niveau d'anxiété physique sociale sera mis en présence de certaines variables:

1. Est-ce que le fait d'être un homme ou une femme influence le niveau d'anxiété physique sociale ressentie? Une différence significative dans la moyenne du résultat d'anxiété physique sociale devrait être obtenue entre les deux sexes. De plus, une même variable pourrait influencer différemment le niveau d'anxiété physique sociale pour les hommes et pour les femmes.
2. Dans l'environnement social et familial des sujets, quelles sont les variables qu'il est possible d'associer à une anxiété physique sociale élevée? Ici, il n'y a aucune attente particulière, sinon celle d'investiguer les associations possibles de ces variables avec la variable dépendante.
3. Existe-t-il des caractéristiques morphologiques plus susceptibles d'être associées à un haut niveau d'anxiété physique sociale? Il est attendu que certaines parties du corps ressenties davantage comme gênantes ou inesthétiques (exemples: ventre, fesses, seins) et le niveau d'endomorphie générale soient associés positivement à l'anxiété physique sociale.

4. Est-ce que le niveau d'anxiété physique sociale peut être lié à la perception sémantique de soi au travail, en famille et dans les loisirs? Ici, la principale attente est que les femmes qui ont une bonne perception sémantique d'elles-mêmes en famille présentent moins d'anxiété physique sociale, car elles se valoriseraient beaucoup moins par leurs relations sociales.

5. Existe-t-il des caractéristiques psychologiques communes aux personnes qui éprouvent beaucoup d'anxiété physique sociale? L'estime du soi physique et l'anxiété en générale devraient respectivement être associées négativement et positivement à l'anxiété physique sociale.

6. Quels sont les comportements au travail, dans les loisirs et dans la pratique sportive qu'il est possible d'associer aux personnes qui présentent un niveau d'anxiété physique sociale élevé? Ces personnes devraient avoir moins d'activités sociales et pratiquer des sports de type conditionnement physique.

7. À la lumière des découvertes aux interrogations précédentes, quelles sont les diverses caractéristiques dans chacun des domaines explorés, qui mises ensembles permettent d'expliquer une part importante de la variation de l'anxiété physique sociale parmi cet échantillon de gens de culture occidentale?

Peut-être sera-t-il aussi possible de trouver certaines raisons pour lesquelles deux individus pratiquement de même morphologie présentent un taux d'anxiété physique sociale très différent. À tout le moins, tout cela constitue le but envisagé dans la recherche exploratrice qui suit.

1.2 MÉTHODOLOGIE

Sujets

Soixante-dix personnes, en majorité « québécoises de souche » participent à l'expérience. De ce nombre, trente-cinq sont des femmes et trente-cinq sont des hommes. Leur âge varie entre 19 et 48 ans; l'âge moyen est 23,057 ans. Ces personnes ont été recrutées par les étudiants du cours de premier cycle ANT 2423 Biologie et environnement socio-culturel, offert à la session d'hiver 1999 au département d'anthropologie de l'Université de Montréal. Il peut s'agir des étudiants eux-mêmes ou de connaissances de ces dits étudiants.

Matériel

Échelle d'anxiété physique sociale. Une traduction libre du " Social Physique Anxiety Scale " est utilisée afin de mesurer le niveau d'anxiété physique sociale des sujets. L'ÉAPS est un inventaire auto-rapporté contenant douze items. Cette échelle a été développée par Hart et al. (1989) pour mesurer le degré d'anxiété que les individus expérimentent lorsque leur corps est susceptible d'être évalué par d'autres. Les participants doivent indiquer le degré auquel chacune des affirmations est vraie ou caractéristique d'eux sur une échelle en cinq points de type Likert où 1= pas du tout, 2= un peu, 3= modérément, 4= beaucoup et 5= extrêmement. La réponse à chacune des questions est additionnée afin d'obtenir un résultat global variant entre 12 et 60. Les items 1, 5, 8 et 11, étant polarisés négativement, sont additionnés de façon

renversée. Les propriétés psychométriques initiales de l'échelle démontrent une bonne constance interne ($\alpha = .90$; Hart et al., 1989) et une bonne fidélité test et post-test ($r = .82$; Hart et al., 1989). La validité interne de construit s'avère également adéquate tout comme la validité prédictive (Hart et al., 1989; McAuley et Burman, 1993). De plus, une forme positive de l'item numéro 2 a été utilisée contrairement à la forme négative de l'échelle originale.

Inventaire modifié sur les activités physiques de loisir élaboré par Santé Canada. Dans cet inventaire, il y a quatre colonnes. La première colonne présente une activité. Si la personne a participé à la dite activité au cours de la dernière année, elle indique dans la deuxième colonne les mois au cours desquels elle a pratiqué l'activité; dans la troisième colonne elle indique le nombre moyen de fois par mois et enfin dans la quatrième colonne, elle indique le nombre moyen de minutes consacrées chaque fois à l'activité. Il y a un total de trente-huit activités physiques. Par la suite, il y a six questions qui cherchent à savoir avec qui la personne pratique ses activités physiques, à quel moment de la semaine et à quel moment de la journée, où elle pratique ses activités physiques, depuis combien de temps elle participe à des activités physiques au moins une fois par semaine et finalement, comment la personne perçoit sa forme physique comparativement aux autres du même sexe et du même âge.

Questionnaire socio-démographique. Ce questionnaire élaboré par Francis Forest en 1988 comporte treize sections: a) Identification et origine familiale; b) Votre vie pendant l'enfance; c) Vos antécédents héréditaires; d) Votre situation actuelle; e)

Vos habitudes de vie; f) Votre vie professionnelle; g) Vos activités des temps libres; h) Votre vie familiale et sociale; i) Vos symptômes; j) Votre perception de vous-même; k) Vos attitudes envers les enfants; l) Les Canadiens français et les autres groupes; m) Les associations que vous faites.

Séance de mesures anthropométriques. La stature, le poids, le pourcentage de graisse, les hauteurs, les largeurs et les périmètres de vingt-trois contours différents sont évalués sur les sujets à l'aide d'un équipement anthropométrique de base.

Déroulement de l'expérience

Le professeur du cours ANT 2423 demande à chaque étudiante et étudiant inscrit à son cours de trouver deux personnes, une de sexe masculin et l'autre de sexe féminin. Ces personnes doivent se présenter au laboratoire d'anthropologie physique du vivant afin de subir une séance de prise de mesures anthropométriques et divers tests physiologiques. Les étudiants cèdent donc une rencontre au laboratoire pour chacun de leur sujet. Pour les besoins du travail que les étudiants ont à faire, le professeur leur remet deux exemplaires du questionnaire socio-démographique. Il renseigne les étudiants sur la façon de compléter le questionnaire en plus de répondre à leurs questions. Le professeur remet également des feuilles de consentement que les sujets doivent signer et remettre lors de leur visite au laboratoire. Aussi, il invite les étudiants à participer à la présente recherche en complétant une échelle sur la perception subjective de son corps (l'Échelle d'anxiété physique sociale) et l'inventaire

sur leur comportement sportif au cours de la dernière année (le nom de l'échelle a été changé afin d'éviter que les personnes qui la complètent soient influencées par le terme anxiété, étant donné que ce dernier peut avoir une connotation péjorative). Il remet deux exemplaires de l'échelle et de l'inventaire à chaque étudiant inscrit au cours. De plus, le chercheur va en classe faire une brève présentation sur le concept d'anxiété physique sociale et sur les objectifs de la présente recherche.

Les sujets, trouvés par les étudiantes et les étudiants, doivent se présenter à leur rendez-vous au laboratoire d'anthropométrie, soit à 16:30, soit à 18:00, les lundis, mercredis, jeudis et vendredis pour subir leur prise de mesures anthropométriques. Les lundis sont réservés pour les sujets féminins, les mercredis sont réservés pour les sujets masculins. Quant aux jeudis et aux vendredis, ils sont ouverts aux deux sexes. Les sujets doivent apporter les deux questionnaires dûment remplis, la feuille de consentement signée et remettre le tout lors de leur séance.

Une fois arrivés au laboratoire, une équipe de trois personnes, un secrétaire et deux observateurs accueillent les sujets et leur expliquent le déroulement de la séance. Tout d'abord, les sujets doivent se dévêtir et ne conserver qu'un caleçon de type bikini ne déformant pas les tissus. Les sujets féminins doivent aussi retirer leur soutien-gorge. À l'aide d'un crayon dermatographique et de petits ronds autocollants, les repères anatomiques sont identifiés sur la peau du sujet. Après la prise du poids, celle des mensurations anthropométriques débute. En tout, près d'une centaine de mesures sont prises directement sur le corps du sujet, réparties en 23 contours différents.

Chaque mesure est entrée immédiatement dans l'ordinateur, qui en vérifie la plausibilité, compte tenu du sexe, de l'âge, du poids et de la stature de chaque sujet.

CHAPITRE 2

MODÈLES ASSOCIATIFS DE LA VARIATION DE L'ANXIÉTÉ PHYSIQUE SOCIALE

2. LES DIVERSES ASSOCIATIONS

2.1 Vérification de l'Échelle d'anxiété physique sociale

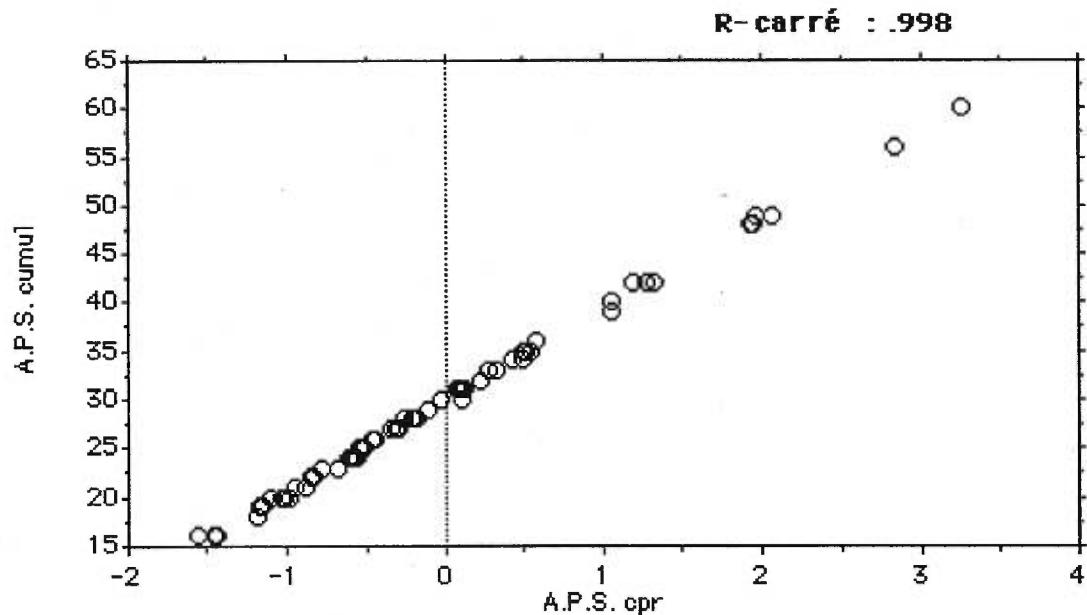
Tout d'abord une analyse en composantes principales a été faite à l'aide du logiciel Statview afin de voir si les douze éléments de l'Échelle d'anxiété physique sociale mesurent bel et bien un seul facteur, étant donné qu'un doute a été soulevé sur ce point par certains auteurs.

Tableau I: Analyse en composantes principales

	Facteur 1	Facteur 2
Item 1	- 0.292	0.431
Item 2	0.270	0.411
Item 3	0.281	0.029
Item 4	0.318	0.369
Item 5	- 0.284	0.513
Item 6	0.278	0.139
Item 7	0.289	0.187
Item 8	- 0.265	0.298
Item 9	0.319	0.249
Item 10	0.301	- 0.103
Item 11	- 0.241	0.167
Item 12	0.316	0.042

Le facteur 1 semble le seul vraiment identifiable (les résultats négatifs sont dus au fait qu'il faille inverser les résultats à ces items). Il a une magnitude de 6.394 et explique 53.3% de la variance. De plus, lorsque l'anxiété physique sociale est calculée en fonction du facteur 1, les résultats ainsi obtenus (a.p.s. cpr) présentent une corrélation de 0.999 avec les résultats bruts d'anxiété physique sociale (a.p.s. cumul; voir figure 1).

Figure 1: corrélation entre les résultats bruts et ceux d'analyse en composante principale



Eklund, Mack et Hart (1996) ont suggéré que l'ÉAPS était multidimensionnelle et qu'elle consistait en deux facteurs d'ordre premier subordonnés à un facteur de second ordre. Le premier facteur représente le construit du "confort de sa présentation physique" (CP) et le second facteur représente "l'anticipation d'une évaluation négative de son physique" (EN). Les items de l'échelle composant le premier facteur (CP) sont les items 1-2-5-8 et 11. Donc, les items 3-4-6-7-9-10 et 12 composent le second facteur (EN).

Toutefois, Martin et al. (1997) affirment que l'ÉAPS doit être vue comme unidimensionnelle. Pour ce faire, il suggère d'éliminer l'item 2 qui crée de la confusion lorsque écrit sous sa forme négative originale, en plus de laisser tomber les

items 1 et 5 car ils corrèlent fortement avec la satisfaction de son corps, ce qui n'implique pas nécessairement une composante évaluative sociale. De plus, Martin et al. (1997) affirment que l'utilisation de l'échelle complète ou de l'échelle modifiée ne devrait pas changer grand chose dans les résultats.

Les résultats obtenus dans l'échantillon de la présente étude suggèrent donc fortement l'unidimensionnalité de l'Échelle d'anxiété physique sociale. En effet, tout d'abord, il y a la très grande importance relative (variance) du premier facteur (6.394 ou 53.3%) comparativement à celle du second facteur (1.151 ou 9.6%). Ensuite, il n'est nullement possible de retrouver dans ces deux facteurs l'association entre les éléments 1, 2, 5, 8 et 11 d'une part, non plus que celle entre les items 3, 4, 6, 7, 9, 10 et 12 d'autre part. Il est alors possible de n'utiliser que les seuls résultats du facteur 1 ou encore le simple cumul des cotes (variable nommée a.p.s. cumul).

2.2 VARIABLES DE L'ENVIRONNEMENT SOCIAL ET FAMILIAL

Aucune étude n'a porté jusqu'à maintenant sur les associations que pouvait présenter l'anxiété physique sociale avec l'environnement familial et social des individus. Il devient alors difficile de se prononcer sur d'éventuelles hypothèses. Toutefois, il serait surprenant de ne trouver aucune variable de l'environnement social et familial associée positivement ou négativement à l'anxiété physique sociale. C'est ainsi que plusieurs variables de cette catégorie sont mesurées dans le but de mettre en lumière des associations possibles.

Le modèle analysé

Le tableau II présente les variables retenues comme faisant partie de l'environnement social et familial des individus:

Tableau II: Environnement social et familial

Variable dépendante	anxiété physique sociale, par cumul des cotes	
Variabiles indépendantes:		
socio-démographie:	1- le sexe 2- l'âge 3- l'instruction	4- la profession 5- les revenus
origine sociale et familiale:	6- instruction de la mère 7- instruction du père 8- profession de la mère 9- profession du père 10- âge mère à la naissance 11- âge père à la naissance	12- le rang de naissance 13- l'effectif de la fratrie 14- l'autorité des parents 15- le soutien des parents 16- inconsistance des parents
prédispositions héréditaires:	17- immunologiques 18- cancérologiques 19- cardio-vasculaires	20- système nerveux 21- diabète 22- obésité
la consommation:	23- médicaments (infections) 24- cigarettes 25- alcool	26- médicaments (psychotr.) 27- caféine
sommeil et act. physiques:	27- insomnie	28- activités physiques
les réseaux de soutien:	29- le soutien du conjoint 30- le soutien de la famille	31- le soutien des enfants 32- le soutien des autres

La pédagogie des parents des sujets alors que ceux-ci étaient enfants, est mesurée à partir de l'échelle de Stapf K.H., Hermann T., Stapf A. et Staerker K.H., (1972). Trois variables multivariées résultent de la sommation des cotes d'autorité, de soutien et d'inconsistance.

Les tableaux des résultats

À l'aide du logiciel REGVARSEL élaboré par Francis Forest, les différentes variables sont soumises à des régressions multiples sélectives décroissantes avec carrés. Un r carré total est obtenu, qui permet d'éprouver statistiquement l'ensemble d'une régression calculée avec « n » sujets. Un r carré ajusté est aussi obtenu et représente la proportion de la variation de y qui est expliquée par l'ensemble des x, car il tient compte de l'espérance mathématique du r carré total, elle-même dépendante des quantités r carré total, nombre de prédicats et nombre de sujets. La probabilité alpha correspondante pour l'ensemble de la régression est également obtenue.

Tableau III: Modèle environnemental

	TOUS	FEMMES	HOMMES
nombre:	70	35	35
moyenne:	29.586	34.543	24.629
écart-type:	9.385	9.614	5.976
R2 total:		0.7730	0.8712
R2 ajusté:		0.6784	0.8095
probabilité:		0.0001	0.0000

résultats bruts	femmes bruts			hommes bruts		
	B1	B2	Pr	B1	B2	Pr
0- sexe	-0.532		0.000			
1- instr. mère	-2.818	2.825	0.101		0.461	0.005
2- prof. père	-1.896	2.381	0.002		0.241	0.159
3- soutien	-0.317		0.060		0.172	0.324
4- cancer	0.098		0.583		-0.208	0.228
5- cardio-vascu		-0.328	0.052	1.014	-1.064	0.721
6- cigarettes		-0.429	0.010	1.637	-1.589	0.179
7- infections		-0.014	0.936	0.456		0.006
8- alcool	-0.412		0.013		-0.114	0.521
9- activités ph		-0.214	0.215	-0.400		0.017
10- soutien fami	-1.669	1.894	0.036	0.087		0.625

résultats ajustés	femmes ajustés			hommes ajustés		
	$\beta 1$	$\beta 2$	Pr	$\beta 1$	$\beta 2$	Pr
0- sexe	-0.345		0.004			
1- instr. mère					0.447	0.000
2- prof. père	-1.532	1.841	0.076	2.212	-1.919	0.112
3- soutien		-0.444	0.001		0.221	0.016
4- cancer				6.680	-7.039	0.012
5- cardio-vascu		-0.212	0.054		-0.355	0.001
6- cigarettes	1.067	-1.207	0.555		-0.587	0.000
7- infections	0.187		0.080	0.510		0.000
8- alcool	-0.166		0.207	-0.171		0.052
9- activités ph				-0.445		0.001
10- soutien fami	-0.894	1.338	0.050			

A titre d'exemple pour bien comprendre le tableau III et tous ceux qui seront présentés sur le même modèle, dix critères environnementaux sont retenus pour faire une régression multiple sélective décroissante au carré. Ce modèle permet d'obtenir un r carré ajusté de 0,6784 ($p = 0.0001$) chez les femmes et de 0,8095 ($p < 0.0000$) chez les hommes.

Le logiciel éprouve ensuite le type de relation entre chaque variable indépendante et la variable dépendante, à l'intérieur du modèle multivarié retenu. Celle-ci peut être simple ($\beta 1$, sans mise au carré), polynomiale ($\beta 1$ et $\beta 2$, avec mise au carré) ou au carré seulement ($\beta 2$, sans la présence de $\beta 1$). Enfin, la probabilité alpha associée à ces coefficients beta est aussi obtenue. Le seuil de signification retenu est de 5%. Dû au nombre limité de sujets pour chacun des sexes, pour chaque analyse, un modèle ne comportant pas plus de seize prédicats est utilisé afin de respecter la règle qui veut que le nombre de prédicats ne doive pas dépasser $(n/2)-1$. (Voir le tableau III)

Le logiciel permet aussi d'obtenir des résultats bruts et des résultats ajustés. Les valeurs beta brutes représentent la réalité brute, ou empirique, entre les différents niveaux d'une même variable. Elles correspondent à une série d'analyses de variance simples dans lesquelles les différentes moyennes des sous-groupes d'une même variable indépendante seraient comparées. Les valeurs beta ajustées, par contre, représentent les valeurs qui seraient obtenues s'il n'y avait pas de corrélation entre les diverses variables indépendantes du modèle, ce qui évidemment n'est jamais le cas. Les valeurs beta ajustées sont d'autant plus représentatives de l'effet réel d'une variable indépendante que le nombre total de variables indépendantes significatives est élevé dans le modèle, ou que le r carré total a une valeur qui est grande.

Des vingt prédicats utilisés, deux atteignent le seuil de signification de 0.05 chez les femmes; le soutien des parents lorsqu'elles étaient enfants et le soutien familial actuel. Chez les hommes, sept prédicats sont significatifs: l'instruction de la mère, le soutien des parents, le taux de cancer dans la famille, le taux de maladies cardio-vasculaires dans la famille, la consommation de cigarettes, la consommation de médicaments contre les infections et le niveaux d'activités physiques. (Voir tableau III)

Les graphiques des résultats

Des représentation graphiques permettent de visualiser les relations entre les critères du modèle et l'anxiété physique sociale. Les hommes sont représentés par des carrés alors que les femmes sont représentées par des cercles. La probabilité alpha des

prédicats doit être inférieure à 0.15 pour que la relation apparaisse graphiquement. Si la probabilité alpha des prédicats est inférieure à 0.05, la relation apparaît sous forme de traits continus alors que si elle se situe entre 0.15 et 0.05, la relation apparaît sous forme de pointillés pour indiquer une tendance seulement. Les figures 2 à 66 et 77 à 87 s'interprètent de cette façon.

Figure 2

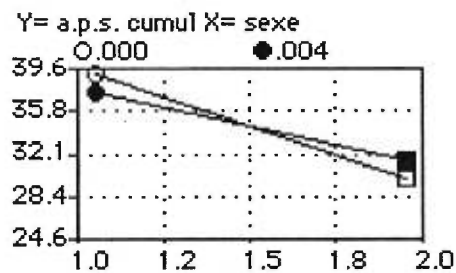
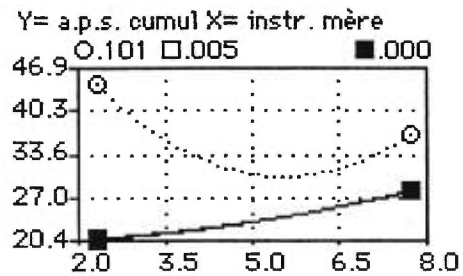


Figure 3



À titre d'exemple, aux figures 2 et 3, l'anxiété physique sociale se retrouve sur l'axe des y alors que le sexe et l'instruction de la mère se retrouve sur l'axe des x. À la figure 2, autant la relation brute (alpha < 0.000) que la relation ajustée (alpha = 0.004) sont statistiquement significatives. Lorsqu'il est question du sexe, les hommes et les femmes se retrouvent reliés entre eux (à une extrémité, il y a un cercle et à l'autre extrémité, il y a un carré). Ainsi, à la figure 2, le sexe féminin a une cote de "1", et le sexe masculin de "2" sur l'axe des x. À la figure 3, il est possible de voir trois relations. Tout d'abord, chez les femmes, une relation brute (cercles blanc) ne représentant qu'une tendance statistique (pointillés, alpha = 0.101) est obtenue entre l'anxiété physique sociale et l'instruction de la mère. Ensuite, chez les hommes, une relation ajustée (carrés noirs) statistiquement significative (traits continus, alpha <

0.000) est obtenue entre l'anxiété physique sociale et l'instruction de la mère.

Finalement, toujours chez les hommes, une relation brute statistiquement significative ($\alpha = 0.005$) est également obtenue. Toutefois, il y a superposition de cette relation avec la relation ajustée ce qui empêche de voir les carrés blancs.

Description et interprétation des résultats

Une très grande différence dans la moyenne du résultat d'anxiété physique sociale entre les hommes (moyenne = 24.629; écart-type = 5.976) et les femmes (moyenne = 34.543; écart-type = 9.614) vient supporter l'hypothèse qui veut que les femmes ressentent davantage ce type d'anxiété. Ce résultat n'a rien de surprenant, car il confirme ce que les études antérieures avaient démontré. Mais l'origine de cette différence n'a pas été investiguée. Les résultats qui suivent devraient permettre de voir qu'il s'agit peut-être d'une interaction bioculturelle. En effet, biologique car il existe un dimorphisme sexuel entre les hommes et les femmes et culturel car c'est cette dernière qui façonne le comportement des gens et établit les images idéalisées des corps. Déjà, l'environnement social et culturel des sujets apporte sa contribution pour comprendre la différence d'anxiété physique sociale entre les hommes et les femmes.

En maintenant constante et non agissantes les variables du modèle représentant diverses circonstances de l'environnement passé et présent des sujets, la différence brute entre les sexes demeure au niveau ajusté (figure 2): à environnement équivalent, il y a toujours une différence significative en ce qui concerne l'anxiété physique

sociale, même si elle semble moindre qu'au niveau brut. Les femmes manifestent plus ce type d'anxiété que les hommes.

Chez les sujets féminins, le soutien des parents pendant l'enfance semble négativement corrélé à l'anxiété physique sociale à l'état adulte (figure 4). La seule autre variable du modèle statistiquement significative au seuil alpha de 0.05 serait le soutien reçu par la famille actuelle (figure 5) qui, lui, serait positivement associé à l'anxiété physique sociale des femmes. Se pourrait-il que le manque de soutien des parents pendant l'enfance puisse favoriser une personnalité dans laquelle il y aurait à la fois un manque de confiance en soi et une crainte du jugement de la part des autres, surtout dans l'évaluation qu'ils font du physique de ces femmes et qu'à son tour ce type de personnalité puisse attirer un plus grand soutien de la part de la famille actuelle?

Figure 4

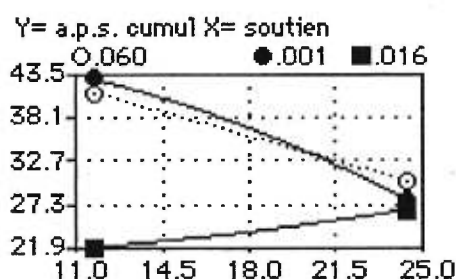
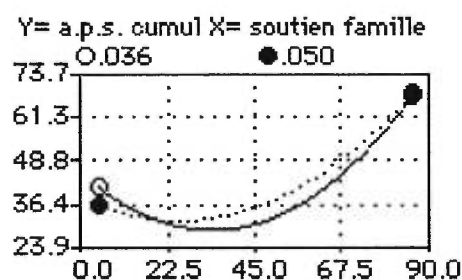


Figure 5



Un autre résultat, qui ne représente qu'une tendance statistique ($\alpha = 0.076$, figure 6) pourrait, quant à lui, représenter l'effet possible d'un niveau d'attente élevé chez ces femmes, en raison d'une catégorie sociale du père élevé; l'attente est peut-

être plus grande pour les femmes dont l'origine sociale est élevée et cette attente pourrait se traduire par un niveau supérieur d'anxiété physique sociale. Le stress plus élevé des femmes souffrant d'anxiété physique sociale pourrait les amener à souffrir davantage de petites infections, ce qui aurait pour effet d'augmenter leur consommation de médicaments (tendance statistique seulement, $\alpha = 0.08$, figure 7). Quant à la relation négative (tendance statistique seulement, $\alpha = 0.054$, figure 8) entre l'anxiété physique sociale et la présence d'antécédents héréditaires concernant les maladies cardio-vasculaires, elle peut être plus difficile à interpréter. Lorsque plusieurs ascendants et collatéraux génétiques auraient souffert de maladies cardio-vasculaires, serait-il possible que ces personnes puissent plus facilement considérer leur corps de façon relative, acceptant plus aisément qu'il soit limité? Cette interprétation, bien entendu, demeure tout à fait hypothétique. Somme toute, chez les femmes, l'anxiété physique sociale pourrait surtout être liée à l'environnement socio-affectif passé et présent.

Figure 6

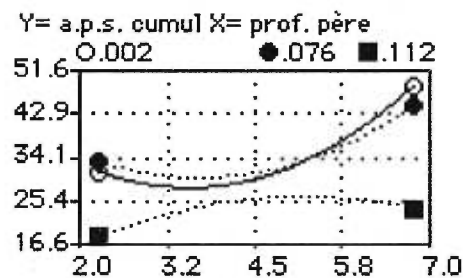


Figure 7

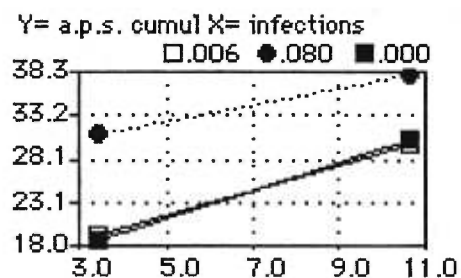
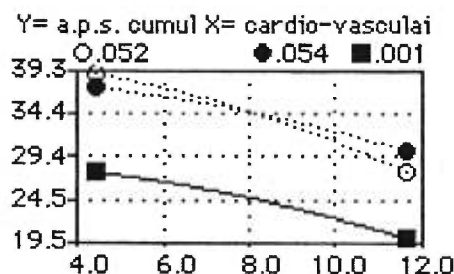


Figure 8



Chez les hommes, le soutien des parents pendant l'enfance semble positivement corrélé à l'anxiété physique sociale à l'état adulte ($\alpha = 0.016$, figure 4) contrairement aux femmes. Se pourrait-il que beaucoup de soutien pendant l'enfance (trop couvé par les parents) amène une répercussion négative au niveau du développement de la confiance en soi chez les garçons occidentaux étant donné que la société attend d'eux qu'ils soient forts et autonomes?

Plusieurs autres variables du modèle environnemental sont statistiquement significatives au seuil α de 0.05. L'instruction de la mère ($\alpha < 0.000$, figure 3) et une consommation élevée de médicaments contre les infections ($\alpha < 0.000$, figure 7) seraient associées positivement à une augmentation de l'anxiété physique sociale. Les prédispositions héréditaires concernant les maladies cardio-vasculaires ($\alpha = 0.001$, figure 8), la consommation de cigarettes ($\alpha < 0.000$, figure 9) et le niveau d'activités physiques ($\alpha = 0.001$, figure 10) seraient négativement associées à l'anxiété physique sociale des hommes. Quant aux prédispositions héréditaires pour le cancer ($\alpha = 0.012$, figure 11), c'est un niveau moyen qu'il est possible d'associer positivement à l'anxiété physique sociale. De plus, la consommation

d'alcool (tendance statistique seulement, $\alpha = 0.052$, figure 12) serait associée négativement à l'anxiété physique sociale alors que la profession du père (tendance statistique seulement, $\alpha = 0.112$, figure 6) y serait associée positivement.

Figure 9

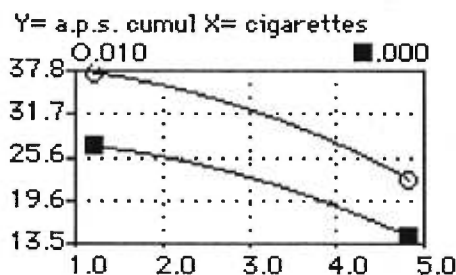


Figure 10

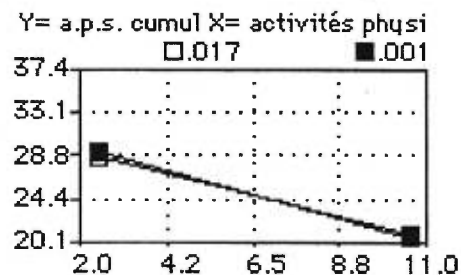


Figure 11

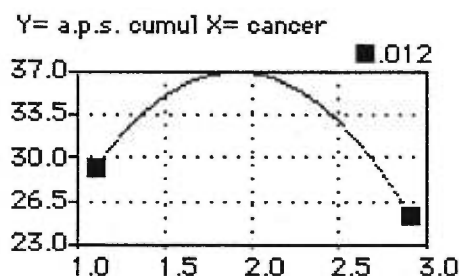
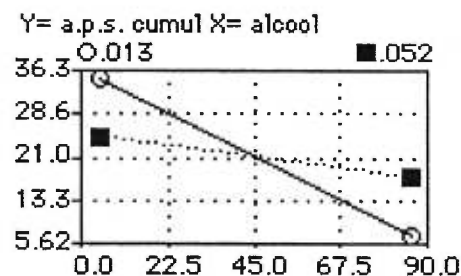


Figure 12



Serait-il possible qu'une mère très instruite puisse mettre plus d'emphasis sur l'apparence de son fils ou bien ce dernier pourrait-il ressentir plus de pression pour que sa mère soit fière de lui? Ces hommes feraient aussi plus attention à leur santé en ne fumant pas et en consommant moins d'alcool. Toutefois, leur santé serait plus fragile, peut-être en raison d'un niveau de stress plus grand, ce qui expliquerait leur consommation plus élevée de médicaments contre les infections. Leur moins grande pratique d'activités physiques pourrait peut-être s'expliquer par une anxiété physique

sociale plus élevée, ce qui irait dans le sens des résultats des recherches antérieures. Évidemment, tout comme pour les femmes, cette interprétation demeure tout à fait hypothétique. Néanmoins, chez les hommes, l'anxiété physique sociale pourrait surtout être liée à l'environnement socio-affectif passé et aux comportements présents.

Plusieurs questions sont donc soulevées dans un secteur qui jusqu'ici n'avait pas été étudié pour comprendre la présence d'anxiété physique sociale chez les individus. La façon dont les gens sont élevés a peut-être une influence importante sur l'anxiété physique sociale qu'ils ressentiront demain.

Pour résumer, une anxiété physique sociale élevée chez une femme serait associée à un manque de soutien des parents pendant l'enfance, mais à beaucoup de soutien de la famille actuelle. Il y aurait aussi une bonne tendance selon laquelle une profession du père élevée, des antécédents héréditaires faibles au niveau des maladies cardio-vasculaires et une consommation élevée de médicaments contre les infections, seraient liés à un niveau élevé d'anxiété physique sociale chez une femme.

Quant à un homme dont l'anxiété physique sociale est élevée, ce dernier pourrait avoir eu une mère très instruite, avoir reçu beaucoup de soutien de ses parents en bas âge, sa famille aurait pu connaître quelques cas de cancer et très peu de maladies cardio-vasculaires. Il pourrait consommer peu de cigarettes, mais beaucoup de médicaments contre les infections. De plus, il ne ferait que peu d'activités physiques. Enfin, cet homme pourrait aussi avoir tendance à consommer peu d'alcool

et son père pourrait avoir occupé une profession assez élevée en terme de statut social.

Et chez l'homme et chez la femme, les facteurs socio-affectifs pendant l'enfance pourraient donc avoir joué un rôle important dans la genèse de l'anxiété physique sociale, selon des modalités diverses cependant, en raisons des impératifs culturels différents associés à chacun des deux sexes.

2.3 VARIABLES MORPHOLOGIQUES

Afin de voir s'il existe des caractéristiques morphologiques plus susceptibles d'être associées à un haut niveau d'anxiété physique sociale, plusieurs mesures anthropométriques sont observées sur les sujets. Il est possible de croire que certaines parties du corps ressenties davantage comme gênantes ou inesthétiques (exemples: ventres fesses, seins) et le niveau d'endomorphie général soient associés positivement à l'anxiété physique sociale.

Voici les principales mesures morphologiques:

Tableau 4: Hauteurs, largeurs et périmètres de 23 contours différents

Les hauteurs:	Les largeurs:	Les périmètres
tête-cou	tête	cou
thorax	biacromiale	thorax
abdomen	thorax	taille
bassin	bicrête	trochanter
cuisse	bicondylienne du fémur	cuisse

jambe	bimalléolaire	mollet
bras	bicondylienne de l'humérus	triceps
avant-bras	bicondylienne du poignet	avant-bras

De plus, la stature, le poids, le pourcentage de graisse, le résultat d'ectomorphisme, de mésomorphisme et d'endomorphisme ont été mesurés. Il en est de même pour le format, la forme et la constitution. À partir de ces résultats, les volumes d'os, de muscles, de graisse, de la tête et du cou, du thorax, de l'abdomen et du bassin, du membre inférieur et du membre supérieur de même que les indices de longueurs des membres inférieurs et supérieurs ont été calculés.

Le format représente la somme des déviations ajustées des sujets pour leurs trente-deux mensurations de base et est l'analogue du volume corporel. La forme représente une opposition entre les longilignes (pôle positif: mesures verticales supérieures à la moyenne, mesures horizontales inférieures à la moyenne) et les brévilignes (pôle négatif: mesures verticales inférieures à la moyenne, mesures horizontales supérieures à la moyenne). La constitution oppose au pôle positif les " thoraciques " (thorax important et abdomen réduit) aux " abdominaux " (thorax réduit et abdomen important).

Le pourcentage de graisse est calculé à partir de l'estimation du poids maigre (sans les tissus adipeux) selon les travaux de Wilmore et Behnke (1969).

L'évaluation somatotypique, soit le résultat d'ectomorphisme, de

mésomorphisme et d'endomorphisme est évalué selon la méthode anthropométrique de Heath et Carter (1990).

Avec l'aide du logiciel REGVARSEL, élaboré par Francis Forest, diverses régressions multiples sélectives décroissantes sont faites afin de voir quelles sont les variables morphologiques qui peuvent être associées au niveau d'anxiété physique sociale.

Résultats

Le modèle morphologique retenu se compose de neuf critères et de neuf prédicats chez les femmes et de quatorze prédicats chez les hommes (Tableau V). Ce modèle explique 51.36% ($p = 0.0009$) de la variance chez les femmes et 73.69% ($p = 0.0001$) chez les hommes. Pour les femmes, les prédicats suivants s'avèrent significatifs au niveau ajusté: longueur de l'avant-bras, largeur du thorax, le pli cutané au trochanter, et le niveau d'endomorphisme. Pour les hommes ce sont les prédicats qui suivent qui atteignent le seuil de signification: la largeur bicondylienne du fémur, la largeur bimalléolaire, le périmètre de la taille, le pli cutané au trochanter, le pli cutané de la cuisse et l'endomorphisme.

Tableau V: Le modèle morphologique

	TOUS	FEMMES	HOMMES
nombre:	70	35	35
moyenne:	29.586	34.543	24.629
écart-type:	9.385	9.614	5.976
R2 total:		0.6424	0.8453
R2 ajusté:		0.5136	0.7369

probabilité: 0.0009 0.0001

	femmes bruts			hommes bruts		
	$\beta 1$	$\beta 2$	Pr	$\beta 1$	$\beta 2$	Pr
0- sexe	-0.532		0.000			
1- lo.av-bras	-4.413	4.488	0.104	-14.564	14.406	0.002
2- la.thorax		0.383	0.022	-8.064	7.852	0.010
3- la.bic.fémur	0.322		0.056	-6.519	6.320	0.164
4- la.bimalléol	0.363		0.030	-4.751	4.753	0.811
5- pé.taille	0.328		0.052	-4.611	4.310	0.060
6- pé.trochante	0.436		0.009	-5.026	4.945	0.523
7- pc.trochante		0.328	0.052	-0.285		0.093
8- pc.cuisse	0.326		0.053	-0.801	0.679	0.539
9- endo HC	0.380		0.023		-0.108	0.545

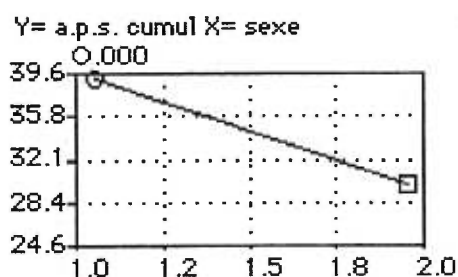
	femmes ajustés			hommes ajustés		
	$\beta 1$	$\beta 2$	Pr	$\beta 1$	$\beta 2$	Pr
0- sexe	0.136		0.667			
1- lo.av-bras	-5.825	5.390	0.009			
2- la.thorax	0.570		0.004	-11.447	11.479	0.119
3- la.bic.fémur				-18.791	19.127	0.016
4- la.bimalléol					0.502	0.003
5- pé.taille		-0.747	0.056	9.771	-11.686	0.000
6- pé.trochante		0.450	0.115	11.882	-11.270	0.075
7- pc.trochante	0.751		0.011	1.143	-1.936	0.004
8- pc.cuisse	1.529	-2.542	0.056	-3.166	3.304	0.016
9- endo HC		0.936	0.005		0.845	0.001

Description et interprétation des résultats

En maintenant constantes et non agissantes les variables du modèle représentant diverses caractéristiques morphologiques des sujets, il n'y a plus de différence significative entre les hommes et les femmes en ce qui concerne l'anxiété physique sociale (figure 13). Cela veut dire que si les hommes et les femmes ne présentaient pas un dimorphisme sexuel pour les différentes variables du modèle, leur niveau d'anxiété physique sociale serait sensiblement le même. Il devient alors

pertinent de penser que la différence significative d'anxiété physique sociale entre les deux sexes que cette recherche et d'autres études (Frederick et Morrison, 1996; Lantz et al., 1997; Martin et Mack, 1996) ont démontrée proviendrait en bonne partie de l'aspect morphologique. Il y a là une hypothèse intéressante qu'il conviendrait d'éprouver dans une recherche ultérieure.

Figure 13



Chez les femmes, il était attendu que certaines parties du corps ressenties davantage comme gênantes ou inesthétiques et le niveau d'endomorphisme général soient associés positivement à l'anxiété physique sociale. Cette attente est en partie confirmée par les résultats. De plus, un facteur de format auquel l'anxiété physique sociale serait associée, semble vouloir se dégager. En effet, un avant-bras très long ($\alpha = 0.009$, figure 14), une grande largeur du thorax ($\alpha = 0.004$, figure 15), un pli cutané élevé au niveau du trochanter ($\alpha = 0.011$, figure 16) de même qu'une cote importante d'endomorphisme ($\alpha = 0.005$, figure 17) sont des variables associées positivement à l'anxiété physique sociale. Or une femme qui possède ces caractéristiques présente un grand format. Un autre résultat, tendance statistique seulement, vient appuyer l'hypothèse du format. Il s'agit du périmètre au trochanter

positivement associé à l'anxiété physique sociale ($\alpha = 0.115$, figure 18).

Figure 14

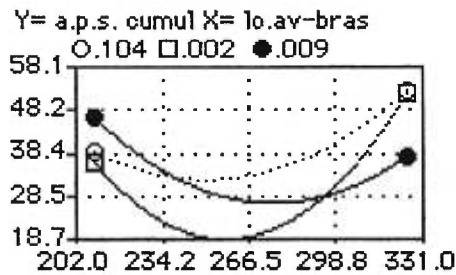


Figure 15

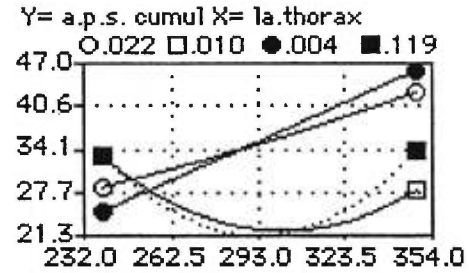


Figure 16

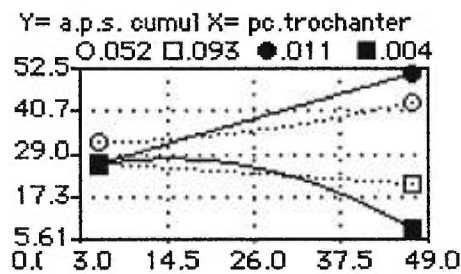


Figure 17

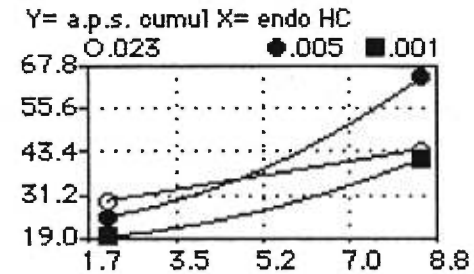
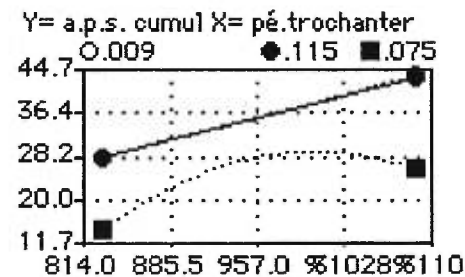


Figure 18



Une femme au grand format s'éloigne donc de l'image idéalisée du corps féminin véhiculé par la société occidentale. Ainsi, cette femme pourrait être plus susceptible de ressentir un niveau élevé d'anxiété physique sociale étant donné que les

caractéristiques morphologiques qu'elle présente sont jugées négativement.

Toujours chez les femmes, il se dégagerait aussi une tendance statistique selon laquelle une femme dont la taille est très petite ($\alpha = 0.056$, figure 19) serait plus susceptible d'éprouver un haut niveau d'anxiété physique sociale, ce qui est difficilement explicable. Il est également difficile de comprendre pourquoi se décele une association négative entre un pli cutané de la cuisse très grand (tendance statistique seulement, $\alpha = 0.056$, figure 20) et un niveau d'anxiété physique sociale très faible.

Figure 19

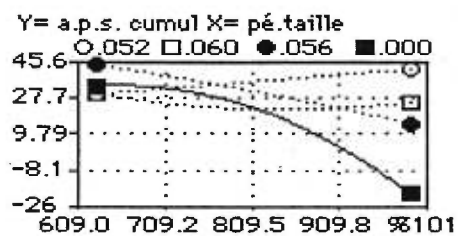
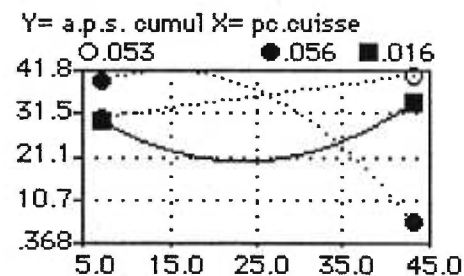


Figure 20



Chez les hommes, le facteur de format ne semble pas vraiment émerger.

Toutefois, un périmètre de la taille important ($\alpha < 0.000$, figure 19) qu'il est possible d'associer à un grand format serait relié à moins d'anxiété physique sociale.

Cela pourrait peut-être s'expliquer par une meilleure acceptation sociale des hommes à physique imposant.

Toujours dans le cas des hommes, une largeur bicondylienne du fémur très

grande ou très petite ($\alpha = 0.016$, figure 21) associé à plus d'anxiété physique sociale est difficile à expliquer. Si cette largeur est très petite, en principe l'individu aura de très petites jambes ce qui est contraire au mésomorphisme, caractéristique valorisé dans la société occidentale. Une très grande largeur et plus d'anxiété physique sociale s'expliquent difficilement si ce n'est qu'étant donné que les autres variables sont maintenues non-agissantes, qu'une harmonie des proportions est perdue ce qui va à l'encontre des canons de la beauté. Pour la largeur bimalléolaire ($\alpha = 0.003$, figure 22), associée positivement à l'anxiété physique sociale, l'explication peut se trouver dans le fait qu'une très grande largeur à ce niveau peut donner l'impression d'un format de poteau à la jambe, ce qui aussi est peu esthétique.

Figure 21

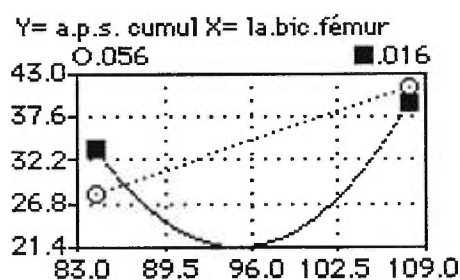
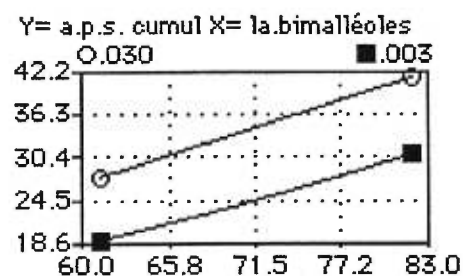


Figure 22



Du côté des plis cutanés, l'association négative entre l'anxiété physique sociale et le pli cutané au trochanter ($\alpha = 0.004$, figure 16), est difficile à expliquer. Toutefois, le résultat pour le pli cutané de la cuisse ($\alpha = 0.016$, figure 20) est plus compréhensible du point de vue de la beauté. Une cuisse trop grasse ou trop maigre est souvent évaluée négativement.

Enfin, le niveau d'endomorphisme ($\alpha = 0.001$, figure 17) associé positivement à l'anxiété physique sociale vient confirmer l'hypothèse de départ. Évidemment, d'autres composantes corporelles peuvent influencer le niveau d'anxiété physique sociale chez les hommes.

À la lumière de ces résultats, un portrait global du corps de l'homme associé positivement à l'anxiété physique sociale est plus difficile à dégager que pour les sujets féminins. Néanmoins, il est possible d'avancer l'hypothèse selon laquelle un homme qui présente des caractéristiques morphologiques moyennes, c'est-à-dire, éloignés des extrêmes, éprouverait moins d'anxiété physique sociale.

Pour résumer, une femme qui ressent beaucoup d'anxiété physique sociale aurait un avant-bras très court ou très long, un thorax très large, un pli cutané au trochanter très élevé et elle serait très endorphe. De plus, elle aurait tendance à avoir une petite taille, mais un périmètre élevé au niveau du trochanter. Quant à l'homme qui ressent beaucoup d'anxiété physique sociale, il aurait des genoux et des chevilles très larges et une petite taille. Il présenterait aussi un petit pli cutané au trochanter et un petit ou un très grand pli cutané à la cuisse. De plus, il serait très endorphe. Enfin, il aurait tendance à avoir un petit ou un très grand thorax, de même qu'un périmètre au niveau du trochanter allant de moyen à large.

Somme toute, le format chez les femmes et l'endomorphisme, autant chez les hommes que chez les femmes sembleraient associés positivement à l'anxiété physique

sociale. La dernière variable concorde, en quelque sorte, avec l'association trouvée dans d'autres études (Crawford et Eklund, 1994) entre le pourcentage de graisse et l'anxiété physique sociale. Par contre, ici il est question davantage d'une image globale projetée par la personne. Naturellement d'autres caractéristiques morphologiques peuvent influencer la variation de l'anxiété physique sociale chez les deux sexes. D'autres études pourraient être menées afin de déterminer les caractéristiques corporelles les plus susceptibles d'engendrer de l'anxiété physique sociale et voir si ces caractéristiques vont réellement à l'encontre des images idéalisées véhiculées par les mass-médias ou si ce n'est pas plutôt les croyances personnelles des personnes sur ce qui est attirant et beau pour les autres, qui fait augmenter le niveau d'anxiété physique sociale.

2.4 VARIABLES SÉMANTIQUES

La perception sémantique que les gens ont d'eux-mêmes au travail, en famille et dans les loisirs peut probablement être associée d'une quelconque façon à l'anxiété physique sociale. Il ne serait pas surprenant qu'une femme qui a une bonne perception sémantique de soi en famille présente un niveau d'anxiété physique sociale faible.

Pour vérifier cette interrogation, la perception sémantique de soi est évaluée à l'aide du différenciateur sémantique de Osgood (Osgood Ch. E., Suci G. J., Tannebaum P. H., 1967). Le répondant associe des concepts (exemple: "Dans mon travail je suis...") à dix-huit qualificatifs opposés (exemple: "1- rapide ... 7- lent"). Ces

dix-huit qualificatifs représentent en fait trois axes différents, universels selon la théorie, à partir desquels se fait la perception des différents concepts: l'axe bon+ / mauvais-, l'axe fort+ / faible- et l'axe actif+ / passif-. Dans chaque cas, certains qualificatifs sont polarisés positivement et d'autres négativement. La perception sémantique de chaque concept dans l'univers des trois axes est obtenue en faisant le cumul des cotes des qualificatifs correspondant à chaque axe, en tenant compte des polarités.

Dans cette recherche, la perception sémantique de soi est évaluée dans trois domaines différents (travail, famille et loisirs), à trois niveaux différents (le soi actuel, le soi futur et la différence entre le soi et l'idéal qu'on peut avoir). Ces neuf concepts différents sont ainsi évalués:

ego travail	futur travail	idéal travail
ego famille	futur famille	idéal famille
ego loisirs	futur loisirs	idéal loisirs

Résultats

Le modèle sémantique retenu se compose de neuf critères et 18 prédicats possibles. De ce nombre, quatre prédicats sont significatifs chez les femmes: ego fort loisirs, futur bon travail, futur fort loisirs et futur actif famille. Chez les hommes, un total de deux prédicats atteint la signification: ego fort famille et futur bon travail. Un

R2 ajusté de 0.6370 ($p = 0.0014$) est obtenu chez les femmes et un r carré ajusté de 0.5398 ($p = 0.0017$) est obtenu chez les hommes.

Tableau VI: Modèle sémantique

	TOUS			FEMMES			HOMMES		
nombre:	70			35			35		
moyenne:	29.586			34.543			24.629		
écart-type:	9.385			9.614			5.976		
R2 total:				0.8078			0.7023		
R2 ajusté:				0.6370			0.5398		
probabilité:				0.0014			0.0017		

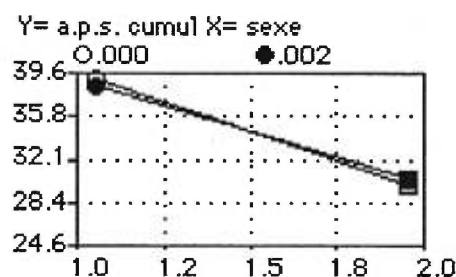
	femmes bruts			hommes bruts		
	B1	B2	Pr	B1	B2	Pr
0- sexe	-0.532		0.000			
1- ego fort tra		-0.232	0.176	2.241	-2.456	0.084
2- ego fort fam	-0.109		0.540		-0.453	0.006
3- ego fort loi	0.148		0.601	2.241	-2.521	0.062
4- ego actif tr		-0.242	0.159	-0.347		0.039
5- ego actif lo		-0.100	0.576	4.015	-4.151	0.044
6- futur bon tr	-6.848	6.983	0.083		-0.402	0.016
7- futur fort f		-0.121	0.506	3.124	-3.338	0.114
8- futur fort l		-0.337	0.045	2.625	-2.894	0.074
9- futur actif	-0.290		0.087	4.035	-4.201	0.339

	femmes ajustés			hommes ajustés		
	B1	B2	Pr	B1	B2	Pr
0- sexe	-0.465		0.002			
1- ego fort tra	5.583	-5.688	0.172	2.250	-2.044	0.552
2- ego fort fam	-5.061	5.256	0.156		-0.816	0.001
3- ego fort loi		0.492	0.024	-3.645	3.405	0.283
4- ego actif tr	-5.757	4.814	0.379	-5.226	4.919	0.063
5- ego actif lo	-4.120	5.007	0.070	3.092	-2.686	0.590
6- futur bon tr	-4.419	4.963	0.027	7.900	-8.139	0.023
7- futur fort f	3.089	-3.324	0.535			
8- futur fort l	8.201	-8.680	0.022			
9- futur actif	-0.557		0.019		0.428	0.054

Description et interprétation des résultats

En maintenant constantes et non agissantes les variables du modèle représentant divers aspects de la perception sémantique de soi des sujets, il existe une différence significative entre les hommes et les femmes en ce qui concerne l'anxiété physique sociale quasi identique à la différence brute (figure 23).

Figure 23



Chez les femmes, celles qui se perçoivent fortes et actives dans les loisirs éprouveraient davantage d'anxiété physique sociale ($\alpha = 0.024$, figure 24 et tendance statistique, $\alpha = 0.070$, figure 25). Cela peut peut-être s'expliquer par le fait que bien souvent les loisirs se caractérisent par une importante composante sociale. C'est sans doute le domaine dans lequel l'apparence physique d'une femme peut avoir le plus d'importance et aussi celui où le corps peut être le plus observé par les autres. Dès lors, il n'est pas étonnant que ce domaine soit lié à une hausse d'anxiété physique sociale chez les femmes. Ce qui est plus surprenant, c'est que les femmes qui se voient fortes dans leurs loisirs dans le futur ($\alpha = 0.022$, figure 26) ressentent peu d'anxiété physique sociale.

Figure 24

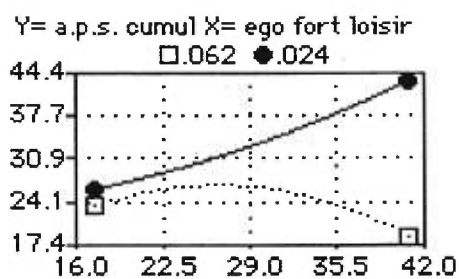


Figure 25

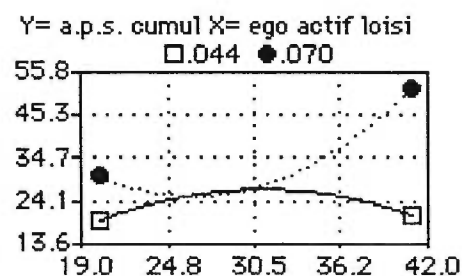
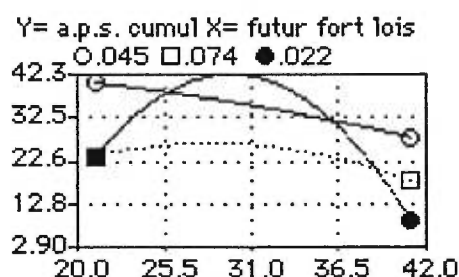
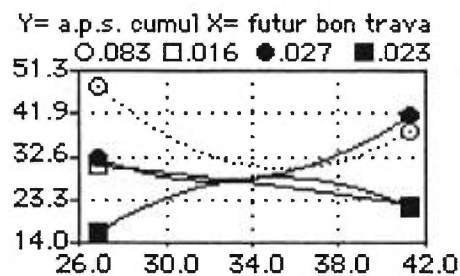


Figure 26



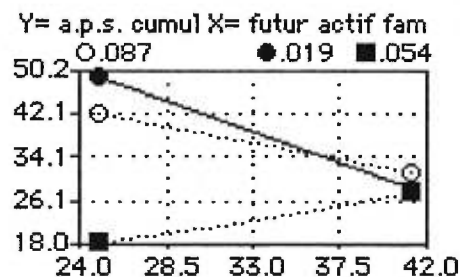
Un autre résultat auquel il était possible de s'attendre est l'association positive entre l'anxiété physique sociale et le fait qu'une femme se perçoive bonne dans son travail dans le futur ($\alpha = 0.027$, figure 27). En effet, le travail comporte souvent une part importante d'interactions sociales. De plus, le cliché qu'une femme qui est belle a plus de chance de se dénicher un emploi qu'une femme intelligente, mais laide, pourrait peut-être influencer ici, notamment parce que la majorité des sujets féminins de la présente recherche sont des étudiantes et n'ont donc pas amorcé leur carrière professionnelle. Elles peuvent appréhender les efforts qu'elles devront faire, entre autres au niveau de l'apparence, afin de trouver et de garder l'emploi rêvé.

Figure 27



Enfin, celles qui se voient actives dans leur famille dans le futur présentent un faible taux d'anxiété physique sociale ($\alpha = 0.019$, figure 28). Cela n'a rien de surprenant étant donné qu'en famille l'apparence physique n'a pas autant d'importance que dans les loisirs ou au travail. Ce résultat vient par le fait même confirmer l'hypothèse qui voulait que les sujets avec une perception sémantique de soi favorable en famille éprouvent moins d'anxiété physique sociale. Encore une fois, le fait que la majorité des sujets soit toujours aux études peut expliquer que l'hypothèse ne soit confirmée qu'au niveau du futur; la plupart des sujets n'ayant pas pour l'instant fondé de foyer.

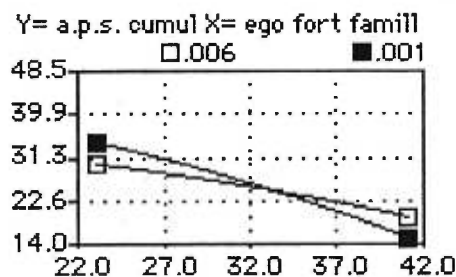
Figure 28



Chez les hommes, l'hypothèse de l'association négative entre la perception

sémantique de soi en famille et l'anxiété physique sociale ne se confirme que dans le moment présent. Un homme qui se perçoit fort en famille ressent moins d'anxiété physique sociale ($\alpha = 0.001$, figure 29). Cela peut être compréhensible car la famille constitue, en quelque sorte, un îlot culturel où l'homme n'a pas autant besoin que l'apparence de son corps crée une bonne impression chez les autres. Toutefois, comme pour les sujets féminins, la majorité des sujets masculins est encore aux études et n'a pas d'enfants. La pression que les hommes peuvent ressentir pour être capables de fonder une famille et subvenir à ses besoins pourrait peut-être expliquer la tendance statistique ($\alpha = 0.054$, figure 28) qui associe positivement l'anxiété physique sociale à une perception sémantique de soi comme actif en famille dans le futur.

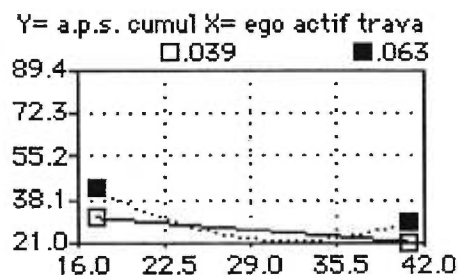
Figure 29



De plus, les hommes éprouveraient moins d'anxiété physique sociale s'ils se perçoivent actifs au travail (tendance statistique, $\alpha = 0.063$, figure 30) et se perçoivent négativement dans le futur au niveau du travail ($\alpha = 0.023$, figure 27). Pour l'instant le travail pourrait s'avérer un renforçateur positif pour l'homme. Il se verrait alors moins anxieux quant à l'apparence de son corps. Ça va bien dans son travail, les autres l'acceptent, alors pourquoi se soucier de son apparence physique?

Par contre, dans le futur, un homme qui se perçoit assez bon pourrait ressentir plus de pression à maintenir une présentation du soi physique favorable auprès des autres ce qui l'amènerait à ressentir plus d'anxiété physique sociale.

Figure 30



Les résultats obtenus concordent donc assez bien avec ce qui était attendu par l'hypothèse qui disait que les sujets ressentiraient moins d'anxiété physique sociale si leur perception sémantique d'eux-mêmes au niveau de la famille était bonne. De plus, étant donné l'aspect, bien souvent, plus social du travail et des loisirs, ce qui représente plus d'occasions que son physique soit évalué, une perception sémantique de soi très élevée pourrait conduire à plus d'anxiété physique sociale dû au stress que ces situations peuvent générer.

2.5 VARIABLES PSYCHOLOGIQUES

Plusieurs aspects d'ordre psychologique sont mesurés auprès des sujets afin de voir s'il existe des caractéristiques communes aux personnes qui éprouvent beaucoup d'anxiété physique sociale. L'estime du soi physique devrait être associée

négativement à l'anxiété physique sociale, alors que l'anxiété devrait y être associée positivement.

Tout d'abord, afin de vérifier cette interrogation, l'estime de soi est mesurée à cinq niveaux. Il s'agit des sois physique, moral, personnel, familial et social. Le soi physique représente la vision de son corps, de son état de santé, de son apparence physique, de ses habiletés et de sa sexualité. Le soi moral décrit le soi d'après un schème de référence moral-éthique: ses valeurs morales, sa relation à Dieu, son sentiment d'être une « bonne » ou une « mauvaise » personne et sa satisfaction dans sa pratique religieuse ou dans la non pratique. Le soi personnel reflète le sens de l'individu de sa valeur personnelle, de son sentiment de convenance comme personne et l'évaluation de sa personnalité séparément de son corps ou de ses relations avec les autres. Le soi familial reflète ses propres sentiments de convenance, d'importance et de sa valeur en tant que membre d'une famille. Ce soi réfère aussi à la perception qu'a d'elle une personne en référence aux gens de son entourage significatif. Le soi social est le soi en relation avec les autres. Il représente le sens de convenance et de valeur d'une personne dans ses interactions sociales en général. Ces dimensions sont estimées à l'aide d'une version courte du test original, le Tennessee Self Concept Scale (Fitts W., 1965). Chacune des dimensions est évaluée à trois niveaux: l'identité du soi, l'acceptation du soi et l'évaluation du soi dans ses comportements. La sommation des diverses cotes relatives à un même sous-concept donne le résultat utilisé pour chacune des dimensions.

Ensuite, le foyer de contrôle est mesuré par une échelle tirée de Levenson (1974). Cela indique quel est le locus de contrôle perçu par chaque répondant, à savoir si ce qui leur arrive d'important dans la vie est causé par eux-mêmes, par d'autres plus puissants ou encore par le hasard et la destinée. Quatre items évaluent le contrôle par soi, quatre autres items le contrôle par les autres et aussi quatre autres items évaluent l'importance du hasard. C'est la somme de ces cotes qui est utilisée.

Quant au sentiment d'anomie, sentiment profond d'impuissance, de non croyance en ses capacités à modifier quoi que ce soit, il est évalué à l'aide de quatre items inspirés de Hoffmann-Nowotny (1973). Une fois de plus, c'est la somme des items qui donne un résultat d'anomie.

La variable autonomie (Kohn, 1969) est le résultat de la différence entre la somme des quatre items positifs qui évaluent la valorisation de l'autonomie (prise de décision individuelle) et la somme des quatre items négatifs qui évaluent la valorisation au conformisme (se conformer à ce que l'on estime que les autres attendent de soi).

Finalement, les tendances psycho-pathologiques sont évaluées, bien sommairement, par des brides des échelles de Ilfeld (1976). Les concepts mesurés sont la dépression, l'anxiété, l'agressivité et les problèmes cognitifs.

Encore une fois, diverses régressions multiples sélectives décroissantes avec carrés sont effectuées avec ces différentes variables afin de dégager le modèle qui

explique le mieux la variation de l'anxiété physique sociale.

Résultats

Douze critères de nature psychologique forment le modèle psychologique qui suit. Pour les femmes, la perception du soi physique, la perception du soi personnel et la perception du soi familial s'avèrent les prédicats significatifs du modèle qui explique 53.55% ($p = 0.0013$) de la variation de l'anxiété physique sociale. Quant aux hommes, il n'y a que l'anomie qui atteint le seuil de signification dans ce modèle qui obtient tout de même un R2 ajusté de 0.4960 ($p = 0.0067$).

Tableau VII: Modèle psychologique:

	TOUS	FEMMES	HOMMES
nombre:	70	35	35
moyenne:	29.586	34.543	24.629
écart-type:	9.385	9.614	5.976
R2 total:		0.6857	0.7035
R2 ajusté:		0.5355	0.4960
probabilité:		0.0013	0.0067

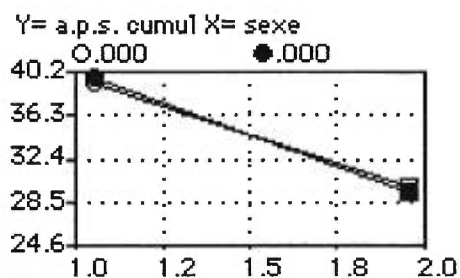
	femmes bruts			hommes bruts		
	B1	B2	Pr	B1	B2	Pr
0- sexe	-0.532		0.000			
1- tscs physiqu	-0.485		0.003	-5.325	5.066	0.045
2- tscs moral		0.255	0.136	2.536	-2.605	0.591
3- tscs personn	-4.021	4.052	0.267	-0.052		0.764
4- tscs familia	-0.316		0.062	0.052		0.763
5- tscs social		0.264	0.122	4.590	-4.613	0.179
6- fc autres %		-0.075	0.673		0.277	0.103
7- fc hasard %		-0.213	0.218	-2.798	2.657	0.063
8- anomie		-0.037	0.829		-0.133	0.546
9- autonomie		-0.072	0.684		0.230	0.181
10- dépression	-0.207		0.231	0.352		0.036
11- anxiété		-0.032	0.850	0.330		0.050
12- prob.cogniti	0.863	-0.904	0.678	2.613	-2.437	0.138

	femmes ajustés			hommes ajustés		
	$\beta 1$	$\beta 2$	Pr	$\beta 1$	$\beta 2$	Pr
0- sexe	-0.594		0.000			
1- tscs physiqu		-0.943	0.000			
2- tscs moral						
3- tscs personn	0.911		0.001	-8.509	8.625	0.096
4- tscs familia	-0.593		0.002			
5- tscs social	-1.431	1.438	0.676	5.613	-5.386	0.208
6- fc autres %					0.277	0.142
7- fc hasard %				-2.597	2.499	0.304
8- anomie	-2.828	2.670	0.241	-0.543		0.002
9- autonomie	-0.242		0.110			
10- dépression				-1.367	1.206	0.730
11- anxiété	-1.460	1.572	0.511	2.331	-1.906	0.298
12- prob.cogniti		-0.220	0.143	3.704	-3.602	0.118

Description et interprétation des résultats

En maintenant constantes et non agissantes les variables du modèle représentant divers caractéristiques psychologiques et psychosociales des sujets, il y a toujours une différence significative entre les hommes et les femmes en ce qui concerne l'anxiété physique sociale ($\alpha < 0.000$, figure 31).

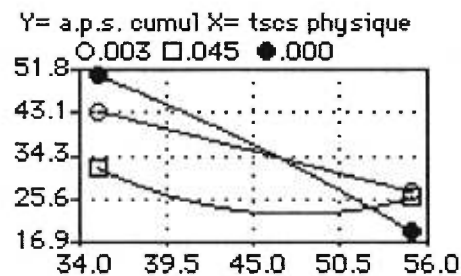
Figure 31



Chez les femmes, l'estime du soi physique semble négativement corrélée à l'anxiété physique sociale ($\alpha < 0.000$, figure 32). Ce résultat appui l'hypothèse de

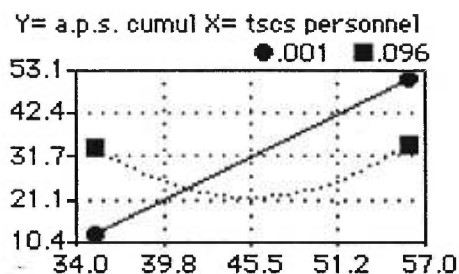
départ. De plus, il est similaire aux résultats obtenus par Frederick et Morrison (1996) sur la conscience du corps et ceux obtenus par Hart et al. (1989) sur l'estime du corps. Il n'est pas surprenant qu'une personne qui a une faible estime pour son corps soit plus propice à être dérangée par le regard souvent évaluateur d'autrui.

Figure 32



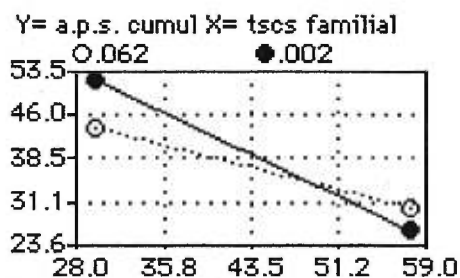
Un autre résultat statistiquement significatif et corrélé positivement à l'anxiété physique sociale est l'estime du soi personnel ($\alpha = 0.001$, figure 33). Il peut apparaître surprenant qu'en maintenant l'estime du soi physique non agissante, que les femmes qui semblent se valoriser davantage par leur personnalité présente plus d'anxiété physique sociale. Ainsi, qu'elles aiment ou non leur physique, elles sont très anxieuses à l'idée que d'autres puissent évaluer leur corps négativement. Peut-être se valorisent-elles plus au niveau de leur personnalité parce qu'elles ne peuvent pas le faire au niveau du physique. Cela pourrait expliquer une anxiété physique élevée chez ces femmes.

Figure 33



Un dernier résultat, statistiquement significatif, est l'association négative entre l'estime du soi familial et l'anxiété physique sociale ($\alpha = 0.002$, figure 34). Les femmes qui mettent l'emphase sur la famille ressentent moins d'anxiété physique sociale, car le regard des autres devient moins important, ce qui compte c'est celui de la famille. De plus, une image corporelle souvent associée à une bonne maman est celle d'une femme bien portante. Donc cette femme aurait moins à se soucier d'un excédant de poids, car l'image idéalisée d'une mère ne serait pas la même que celle des femmes qui n'élèvent pas d'enfants.

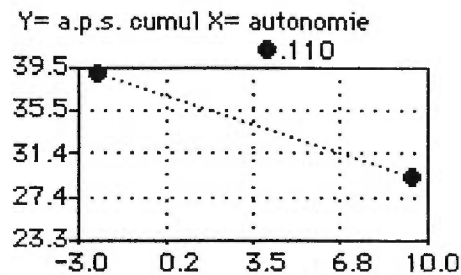
Figure 34



Une tendance statistique ($\alpha = 0.110$, figure 35) se dégage quant à une association négative entre la valorisation de l'autonomie et l'anxiété physique sociale.

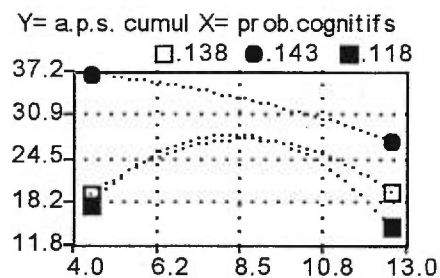
Cela fait du sens, car une femme qui mise plus sur l'autonomie et moins sur le conformisme, pourrait être moins dérangée de ne pas répondre aux attentes des autres pour une certaine image corporelle.

Figure 35



Un dernier résultat chez les femmes, est une relation négative entre l'anxiété physique sociale et les problèmes d'ordre cognitif (tendance statistique, $\alpha = 0.143$, figure 36). Peut-être que les femmes qui ont des problèmes cognitifs ne se préoccupent pas vraiment de ce que les autres pensent d'elles.

Figure 36

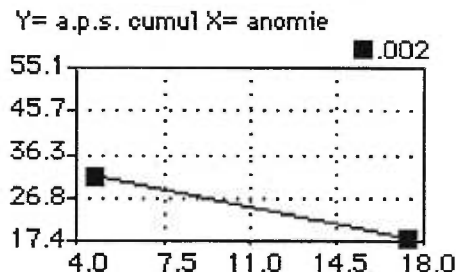


Chez les hommes, l'hypothèse qui associait négativement l'anxiété physique sociale à l'estime de soi physique n'est pas confirmée (figure 32). La façon dont les

hommes estiment leur corps semblerait avoir moins d'impact sur leur niveau d'anxiété physique sociale que dans le cas des femmes. C'est plutôt difficile à expliquer, sinon que le regard des autres joue de façon très différente en fonction du sexe de la personne observée.

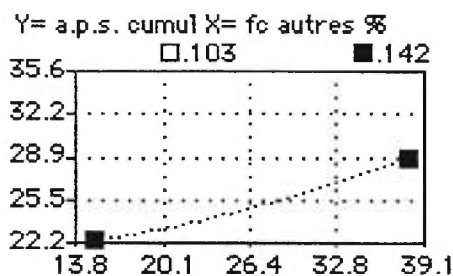
Le seul résultat statistiquement significatif chez les hommes est la relation négative entre l'anxiété physique sociale et l'anomie ($\alpha = 0.002$, figure 37). Ainsi un homme qui ressentirait beaucoup d'anomie, ne croit peut-être pas qu'il puisse faire quelque chose pour changer l'impression qu'il crée auprès des autres, donc il ne ressent pas de pression à bien paraître ou à avoir peur d'être évalué négativement.

Figure 37



Lorsque le foyer de contrôle se situe principalement par l'impact d'autrui sur soi (tendance statistique, $\alpha = 0.142$, figure 38), l'anxiété physique sociale serait élevée. Autrement dit, lorsqu'un homme croirait que ce qui lui arrive dans la vie est surtout dû aux autres, à ce moment, il ressentirait un niveau d'anxiété physique sociale plus élevé. Cet homme se préoccuperait peut-être davantage de ce que les autres pensent de son corps et serait, par le fait même, plus susceptible d'être anxieux, car il pense que ce qui lui arrive dans la vie est en grande partie dû à ces mêmes personnes.

Figure 38



Quant à l'estime du soi personnel faible ou forte qu'il est possible d'associer positivement à l'anxiété physique sociale (tendance statistique, $\alpha = 0.096$, figure 33), elle pourrait être le fruit du fait qu'un homme qui a une faible estime de sa personnalité sera peut-être plus sensible à l'opinion des autres; de même qu'un homme qui a une bonne estime de sa personnalité aura peur que son corps soit évalué négativement par les autres. Une phrase telle que « j'ai une belle personnalité, de grâce ne me jugez pas sur mon physique » pourrait peut-être bien résumer ce que ces hommes peuvent penser.

Finalement, le fait d'avoir peu ou beaucoup de problèmes d'ordre cognitif (tendance statistique, $\alpha = 0.118$, figure 36) est associé négativement à l'anxiété physique sociale. Peut-être que cela pourrait venir du fait que ceux qui ont une bonne santé mentale soient moins préoccupés par le regard des autres; ils n'en font pas une maladie. De même, ceux qui ont beaucoup de problèmes d'ordres cognitifs, accorderaient peu d'importance aux interactions sociales.

Comme dernière remarque, il serait possiblement pertinent d'investiguer

d'avantage au niveau de l'association positive des résultats bruts entre l'anxiété physique sociale, la dépression et l'anxiété (figures 39 et 40), même si ces deux résultats disparaissent lorsqu'elles sont ajustées aux autres variables indépendantes du modèle.

Figure 39

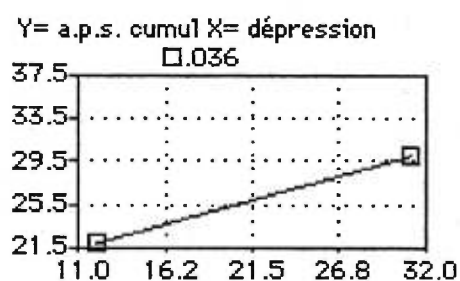
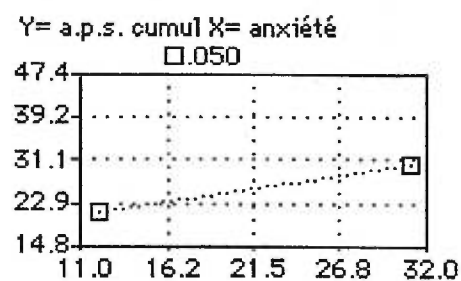


Figure 40



Ainsi, pour résumer, une femme qui ressent beaucoup d'anxiété physique sociale présenterait une faible estime du soi physique et du soi familial, mais une haute estime du soi personnel. Elle aurait tendance à valoriser davantage le conformisme et serait plus susceptible d'avoir des problèmes d'ordre cognitif.

Du côté des hommes, un niveau élevé d'anxiété physique sociale serait associé à une faible anomie. Il est aussi possible de dégager une certaine tendance selon laquelle il aurait une estime du soi personnel faible ou élevée, un foyer de contrôle axé sur les autres et serait moyennement susceptible d'avoir des problèmes d'ordre cognitifs.

Les variables d'ordre psychologiques semblent donc avoir un plus grand

impact sur la variation de l'anxiété physique sociale pour les femmes que pour les hommes. Si l'estime de soi semble associée à l'anxiété physique sociale pour les sujets féminins, il n'est pas possible de tirer la même conclusion pour les sujets masculins.

2.6 VARIABLES SUR LE TRAVAIL ET LES LOISIRS

Les personnes qui présentent un niveau d'anxiété physique sociale élevé devraient avoir moins d'activités sociales. De plus, il est possible de croire que d'autres comportements, au travail ou dans les loisirs, peuvent être associés positivement ou négativement à l'anxiété physique sociale.

Les variables comportementales concernent le monde du travail et les temps libres. De ces variables se retrouvent seize conditions différentes qui peuvent s'appliquer ou non à une situation professionnelle. Ces seize conditions concernent des facteurs endogènes au travail, des facteurs exogènes matériels et des facteurs exogènes humains. Dans chaque cas, c'est l'importance théorique que chacun des répondants accorde aux divers facteurs qui est évaluée. Ensuite, c'est le degré de satisfaction pour chacun de ces facteurs qui est investigué. Des variables synthèses rapportent pour chaque groupe de facteurs, les différences entre les scores de satisfaction, moins les scores d'importance accordée à chaque groupe.

Deux questions concernent la satisfaction générale envers le travail et la situation professionnelle, alors que deux autres questions comportent une échelle de

mesure qui évalue l'implication du sujet dans son travail.

Les diverses activités des temps libres sont investiguées quant à leur fréquence de même que quant aux personnes avec lesquelles elles sont pratiquées. Les fréquences de ces quinze activités sont regroupées dans les cinq catégories suivantes: activités de repos, activités sociales, activités culturelles, activités sportives et hobby. Les lectures sont regroupées par cumul des cotes de fréquences, dans les catégories suivantes: actualité, vie quotidienne, techniques et littéraires.

Enfin, la quantité de besoins (aide matérielle, aide pour une tâche, besoin de confidents, besoin de conseils, besoins de reconnaissance et besoin d'activités sociales) que le sujet peut avoir éprouvé récemment est aussi compilée.

Résultats

Dix critères du monde du travail et des loisirs sont sélectionnés pour effectuer une régression multiple sélective décroissante avec carrés. Un r carré ajusté de 0.7096 ($p = 0.0002$) est obtenu chez les femmes et de 0.6326 ($p = 0.0010$) chez les hommes. Les prédicats suivants atteignent la signification: la satisfaction des facteurs endogènes au travail autant chez les femmes que chez les hommes, la satisfaction des facteurs exogènes humains au travail chez les femmes et chez les hommes, la satisfaction générale chez les hommes, l'implication au travail chez les femmes, la participation à des activités sociales chez les hommes, la participation à des activités sportives chez les femmes et chez les hommes, la participation à un hobby chez les hommes, la

perception subjective du besoin d'aide matérielle chez les femmes et la perception subjective du besoin d'aide pour des tâches chez les femmes.

Tableau VIII: Modèle sur le travail et les loisirs

	TOUS	FEMMES	HOMMES
nombre:	70	35	35
moyenne:	29.586	34.543	24.629
écart-type:	9.385	9.614	5.976
R2 total:		0.8292	0.7947
R2 ajusté:		0.7096	0.6326
probabilité:		0.0002	0.0010

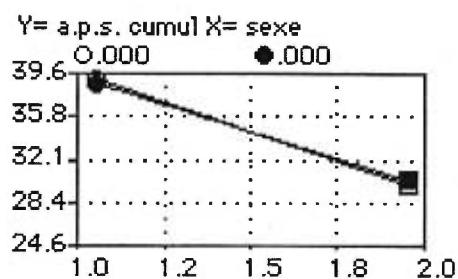
	femmes bruts			hommes bruts		
	$\beta 1$	$\beta 2$	Pr	$\beta 1$	$\beta 2$	Pr
0- sexe	-0.532		0.000			
1- sat-imp endo		0.389	0.020	0.098		0.581
2- sat-imp exo		0.124	0.516	-0.192		0.269
3- satisfaction	-1.559	1.418	0.337	1.255	-1.177	0.541
4- implication	0.182		0.295	0.055		0.753
5- act. sociale	-0.180		0.300	-0.466		0.005
6- act. sportiv	0.095		0.593	-0.477		0.004
7- hobby		0.258	0.131	-0.912	0.932	0.503
8- bes.aide mat	1.620	-1.511	0.110	-0.921	0.933	0.633
9- bes.aide tâc	-0.243		0.156	2.214	-2.213	0.011
10- bes.conseils	1.153	-1.136	0.578	-2.445	2.282	0.017

	femmes ajustés			hommes ajustés		
	$\beta 1$	$\beta 2$	Pr	$\beta 1$	$\beta 2$	Pr
0- sexe	-0.489		0.000			
1- sat-imp endo		0.655	0.000		-0.983	0.000
2- sat-imp exo	0.496		0.003	-0.423	0.351	0.029
3- satisfaction	-3.052	3.439	0.220	-0.286		0.046
4- implication	0.320		0.019		0.302	0.052
5- act. sociale	-1.540	1.791	0.554		-0.771	0.001
6- act. sportiv	0.335		0.029	-2.137	1.913	0.042
7- hobby		0.276	0.053	-2.457	3.116	0.018
8- bes.aide mat	2.277	-1.376	0.003	0.243		0.092
9- bes.aide tâc		-0.732	0.000	0.803	-0.869	0.702
10- bes.conseils	1.042	-0.985	0.856	2.201	-2.425	0.202

Description et interprétation des résultats

En maintenant constantes et non agissantes les variables du modèle représentant diverses circonstances du monde du travail et des loisirs des sujets, il y a une différence significative entre les deux sexes en ce qui concerne l'anxiété physique sociale (figure 41).

Figure 41



Chez les femmes, celles qui éprouvent le plus d'anxiété physique sociale, sont celles qui s'impliquent le plus au travail ($\alpha = 0.019$, figure 42) et qui sont les plus satisfaites des relations humaines au travail ($\alpha = 0.003$, figure 43). Une explication possible de cela serait que ces femmes sont davantage soumises au regard des autres ayant plus de relations interpersonnelles et accordant plus d'importances à celles-ci. À ce moment, elles peuvent ressentir une pression à bien paraître physiquement afin de maintenir leurs bonnes relations.

Figure 42

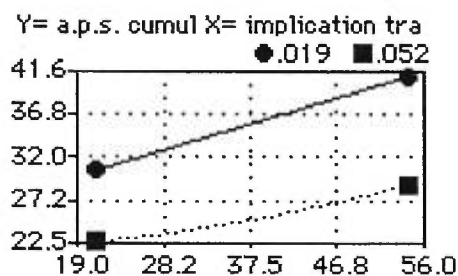
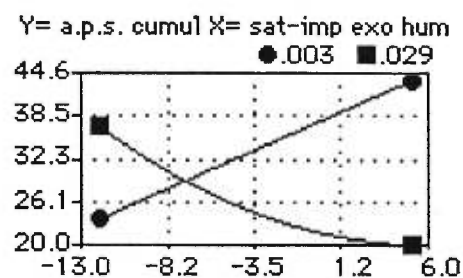
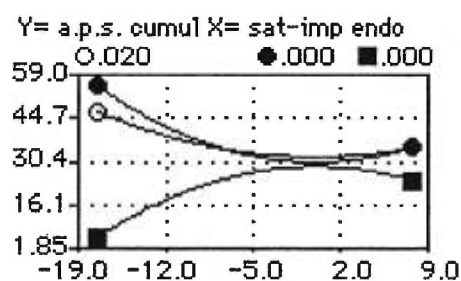


Figure 43



Quant à la satisfaction pour les facteurs endogènes du travail ($\alpha < 0.000$, figure 44) elle semble négativement corrélée à l'anxiété physique sociale. Il est ainsi permis de croire que les femmes moins satisfaites du travail lui-même, mettent plus d'efforts pour réussir leurs relations interpersonnelles. Il semblerait donc que l'anxiété physique sociale chez les femmes soit davantage liée aux relations humaines au travail, même si ces dernières sont tout à fait satisfaisantes, et négativement liée à la valorisation du travail lui-même.

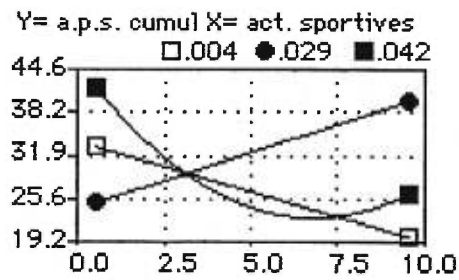
Figure 44



Du côté des loisirs, la pratique d'activités physiques semble associée positivement à l'anxiété physique sociale ($\alpha = 0.029$, figure 45). Le temps consacré aux loisirs pourrait peut-être être utilisé afin d'améliorer son apparence

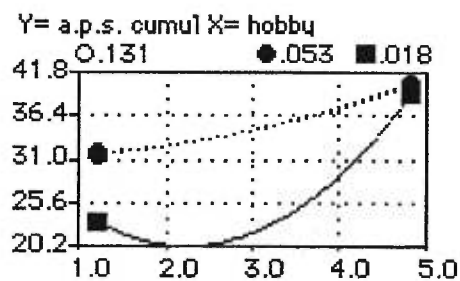
corporelle par le sport, tel que peuvent le suggérer les résultats de l'étude de Lantz et al. (1997) sur l'engagement plus grand des personnes très anxieuses au niveau physique social dans des activités de type « conditionnement physique ». Une autre hypothèse serait que bien souvent la pratique d'activités physiques comporte des interactions sociales, ce qui chez les femmes peut augmenter leur niveau d'anxiété physique sociale.

Figure 45



Quant à la relation positive (tendance statistique, $\alpha = 0.053$, figure 46) entre l'anxiété physique sociale et le temps de loisirs passé à pratiquer un hobby, elle pourrait refléter le manque d'activités sociales de celles qui préfèrent s'adonner à un hobby, généralement pratiqué seul.

Figure 46



Pour ce qui est de la perception subjective des besoins, il est difficile d'expliquer pourquoi les femmes qui éprouvent le plus d'anxiété physique sociale seraient celles qui affirmeraient avoir beaucoup de besoins d'aide au niveau matériel (alpha = 0.003, figure 47) et très peu de besoins d'aide pour des tâches diverses (alpha < 0.000, figure 48). Se pourrait-il que celles qui souffrent d'anxiété physique sociale déclarent avoir moins besoin de l'aide des autres pour accomplir des tâches, parce qu'elles ne souhaitent pas la présence d'autrui qui pourrait les évaluer physiquement?

Figure 47

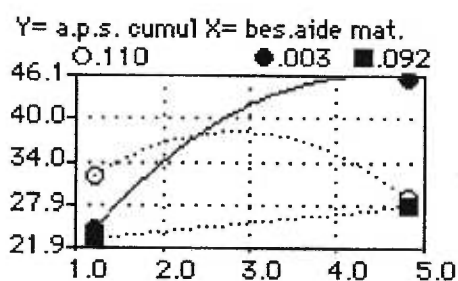
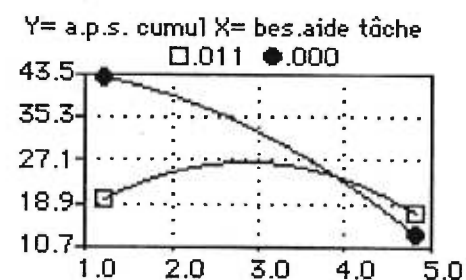
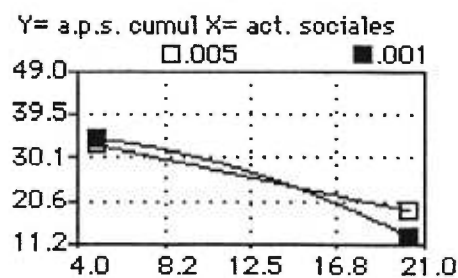


Figure 48



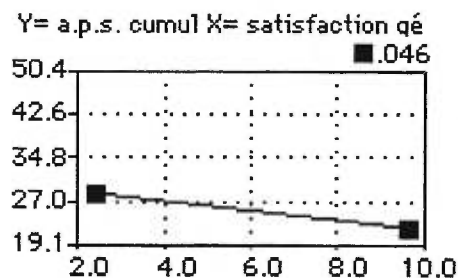
Enfin, aucune association n'apparaît entre l'anxiété physique sociale et les activités sociales chez les femmes (figure 49). Selon l'hypothèse de départ, une relation négative aurait dû être trouvée. Une vérification des items composant la variable activités sociales pourrait être effectuée afin de voir si ce n'est pas la définition de celle-ci qui peut être la cause de la non association avec l'anxiété physique sociale dans les présents résultats.

Figure 49



Chez les hommes, la satisfaction des facteurs endogènes du travail ($\alpha < 0.000$, figure 44) et l'implication au travail (tendance statistique, $\alpha = 0.052$, figure 42) semblent associées positivement à l'anxiété physique sociale, alors que la satisfaction des facteurs exogènes humains ($\alpha = 0.029$, figure 43) et la satisfaction générale ($\alpha = 0.046$, figure 50) semblent corrélées négativement à l'anxiété physique sociale. Peut-être en est-il ainsi parce que c'est dans le travail lui-même qu'ils retrouvent le plus de gratifications et non dans les relations humaines. De plus, contrairement aux femmes, une fois qu'un homme se sentirait accepté dans un groupe, il ne ressentirait plus autant de pression à bien paraître physiquement, car il se peut qu'à ce moment, il soit moins jugé par les autres à ce niveau.

Figure 50



En ce qui concerne les loisirs, l'hypothèse qui voulait que l'anxiété physique sociale soit associée négativement à la pratique d'activités sociales est confirmée. En effet, il semblerait que plus le niveau d'activités sociales augmente, moins l'anxiété physique sociale devient importante ($\alpha = 0.001$, figure 49). Il en est de même pour les activités sportives ($\alpha = 0.042$, figure 45). Toutefois, c'est l'inverse qui se rencontre pour le temps consacré à la pratique d'un hobby ($\alpha = 0.018$, figure 46). Ce dernier peut avoir une composante sociale beaucoup moins importante que la pratique d'activités physiques et sociales, donc une moins grande possibilité de se retrouver dans des situations où il est davantage possible de ressentir de l'anxiété physique sociale. Une personne peut donc préférer les hobbies solitaires aux situations sociales qui peuvent être sujette à une évaluation par les autres.

Enfin, une dernière relation positive se retrouve entre l'anxiété physique sociale et la perception subjective de besoins d'aide matérielle (tendance statistique, $\alpha = 0.092$, figure 47). Cette relation est difficilement interprétable.

Bref, une femme qui ressent beaucoup d'anxiété physique sociale serait peu satisfaite des facteurs endogènes de son milieu de travail, mais très satisfaite quant aux facteurs exogènes humains. Aussi, elle s'impliquerait beaucoup dans son travail. Au niveau des loisirs, elle ferait beaucoup d'activités physiques (pour améliorer son apparence) et aurait tendance à consacrer beaucoup de temps à un hobby (pour se soustraire à l'évaluation des autres). Finalement, elle percevrait avoir beaucoup de besoins d'aide matérielle, mais très peu de besoins pour accomplir des tâches

quelconques (elle préfère se débrouiller seule).

Chez les hommes, une anxiété physique sociale élevée serait associée à une bonne satisfaction des facteurs endogènes au travail, à une faible satisfaction des facteurs exogènes humains et à une faible satisfaction générale dans son travail. Quant aux loisirs, un homme dont l'anxiété physique sociale est élevée, aurait peu d'activités sociales et ferait peu d'activités physiques, mais consacrerait beaucoup de temps à ses hobbies. Enfin, il serait possible de noter une tendance chez cet homme à s'impliquer beaucoup au travail et à percevoir plusieurs besoins d'aide matérielle.

D'après ces résultats, il semblerait que les femmes qui éprouvent beaucoup d'anxiété physique sociale soient aussi celles qui ont le plus d'interactions sociales au travail et dans les loisirs. Chez les hommes, c'est l'inverse qui semblerait être la règle.

2.7 LE COMPORTEMENT SPORTIF

Cette section vise à voir s'il est possible d'obtenir des résultats semblables à ceux que les recherches en psychologie de l'exercice et du sport ont obtenus jusqu'à maintenant entre le comportement sportif et l'anxiété physique sociale. Entre autres, il est particulièrement attendu que les personnes qui présentent un niveau élevé d'anxiété physique sociale pratiquent des sports de type davantage « conditionnement physique ».

Ainsi, le comportement sportif est tout d'abord observé par régressions multiples sélectives décroissantes avec carrés. Il est alors possible de voir si les personnes qui ressentent davantage d'anxiété physique sociale, pratiquent des activités physiques différentes de celles pratiquées par des personnes souffrant très peu de ce type d'anxiété comme il a déjà été suggéré à la suite de certaines recherches. Pour y arriver, un indice représentant le nombre d'heures par années consacrées à chaque activité physique est calculé. Cet indice s'obtient par la multiplication du nombre de mois pendant lesquels l'activité a été faite, par le nombre moyen de fois par mois et par le nombre de minutes transformées en heure à chaque fois (0.1, pour moins de 15 minutes; 0.35 pour 16 à 30 minutes; 0.75, pour 31 à 60 minutes et 1.25, pour plus de 60 minutes). Un exemple pourrait donner ceci: 2 mois de pratique multiplié par 5 fois par mois multiplié par 0.35 en raison de moins de 31 minutes chaque fois, ce qui égale un indice composite de 3.5 heures.

De plus, des régressions sélectives multiples simples sont effectuées afin de voir si le fait de pratiquer des activités physiques seul ou avec d'autres, le moment de la journée et de la semaine, le lieu, le nombre d'année de pratique d'activités physiques régulières et la perception subjective de sa forme physique par rapport aux autres de son âge et de son sexe, influencent le niveau d'anxiété physique sociale.

Résultats

Le modèle sportif comporte onze critères. Chez les femmes, un r carré ajusté

de 0.5626 ($p = 0.0033$) est obtenu alors que chez les hommes, le r carré ajusté est de 0.5040 ($p = 0.0060$). La marche, le jogging, le cyclisme, le ski de fond, et l'escalade sont les prédicats significatifs du modèle chez les femmes. Chez les hommes, il y a tout d'abord la marche, la musculation et finalement, le ski alpin.

Tableau IX: Modèle sportif

	TOUS	FEMMES	HOMMES
nombre:	70	35	35
moyenne:	29.586	34.543	24.629
écart-type:	9.385	9.614	5.976
R2 total:		0.7555	0.7082
R2 ajusté:		0.5626	0.5040
probabilité:		0.0033	0.0060

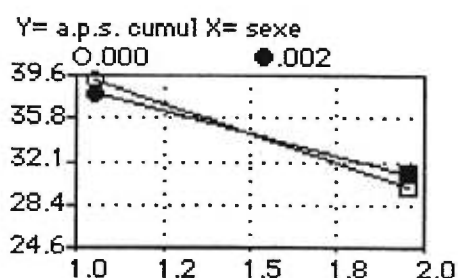
	femmes bruts			hommes bruts		
	B1	B2	Pr	B1	B2	Pr
0- sexe	-0.532		0.000			
1- marche.	0.955	-0.784	0.139		-0.314	0.063
2- jogging.	1.892	-1.842	0.007	-0.078		0.660
3- cyclisme.		-0.311	0.066		-0.273	0.109
4- canot-kayak	-0.074		0.678	-0.130		0.538
5- musculation.	0.183		0.293	-0.435	0.556	0.538
6- cond. physiq	0.741	-0.714	0.501	-0.727	0.778	0.519
7- ski fond.		-0.256	0.134		-0.152	0.612
8- ski alpin.	0.109		0.538	0.811	-0.873	0.341
9- natation.		-0.224	0.192	-0.775	0.668	0.292
10- escalade.	-0.201		0.245	-0.135		0.553
11- arts martiau	-1.688	1.625	0.262	-0.932	0.831	0.280

	femmes ajustés			hommes ajustés		
	B1	B2	Pr	B1	B2	Pr
0- sexe	-0.408		0.002			
1- marche.	0.449		0.015	1.441	-1.395	0.044
2- jogging.		1.022	0.003	-0.860	0.739	0.551
3- cyclisme.	1.840	-2.126	0.005		-0.276	0.190
4- canot-kayak	-2.037	1.344	0.613	-4.230	4.027	0.518
5- musculation.	-2.770	3.466	0.147		0.608	0.015
6- cond. physiq	1.205	-1.428	0.212			
7- ski fond.		-0.988	0.002			
8- ski alpin.				2.253	-2.131	0.011
9- natation.	-0.791	1.242	0.577	-1.543	1.486	0.071
10- escalade.		-0.476	0.007			
11- arts martiau	-1.088		0.014	-1.607	1.246	0.139

Description et interprétation des résultats

En maintenant constantes et non agissantes diverses variables de pratiques sportives, il y a toujours une différence significative entre les hommes et les femmes en ce qui concerne l'anxiété physique sociale (figure 51).

Figure 51



Chez les femmes, comme il était possible de s'y attendre, à la suite des résultats obtenus par Lantz et al. (1997), celles qui éprouvent le plus d'anxiété physique sociale pratiqueraient des sports davantage de type conditionnement physique: marche ($\alpha = 0.015$, figure 52) et jogging ($\alpha = 0.003$, figure 53). De plus, elles auraient tendance à faire de la musculation (tendance statistique, $\alpha = 0.147$, figure 54), ce qui va aussi dans le sens proposé par Lantz et al. (1997). Ces sports, davantage de type conditionnement physique, seraient peut-être pratiqués avec comme but premier non pas la satisfaction que peut apporter la pratique sportive, mais plutôt l'amélioration de l'apparence physique (Eklund et Crawford, 1994; Frederick et Morrison, 1996). De plus, étant donné qu'il est possible de pratiquer ces sports seul, ces femmes seraient alors plus à l'aise de s'y adonner car au moment de la pratique,

elles ressentiraient moins d'anxiété physique sociale que si elles étaient avec d'autres personnes.

Figure 52

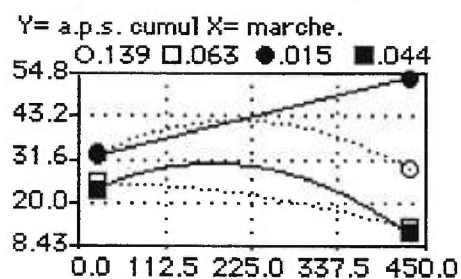


Figure 53

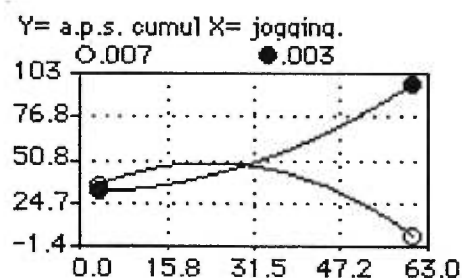
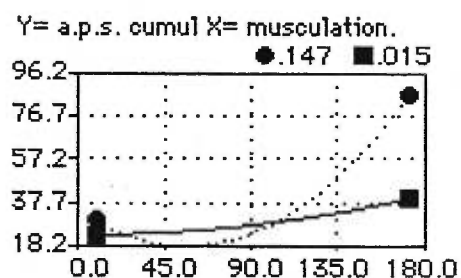


Figure 54



Quatre autres sports sont corrélés négativement à l'anxiété physique sociale. Il s'agit du cyclisme ($\alpha = 0.005$, figure 55), du ski de fond ($\alpha = 0.002$, figure 56), de l'escalade ($\alpha = 0.007$, figure 57) et des arts martiaux ($\alpha = 0.014$, figure 58). Peut-être que ces quatre sports demandent et apportent une grande confiance en soi et c'est pour cela que les femmes qui les pratiquent éprouvent très peu d'anxiété physique sociale. Évidemment, il faudrait voir si la confiance en soi peut s'associer d'une quelconque façon à l'anxiété physique sociale.

Figure 55

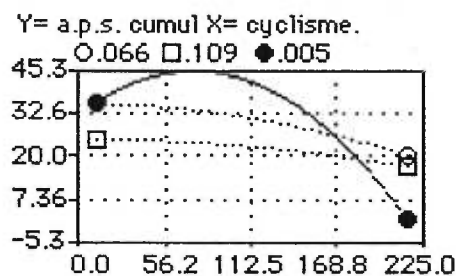


Figure 56

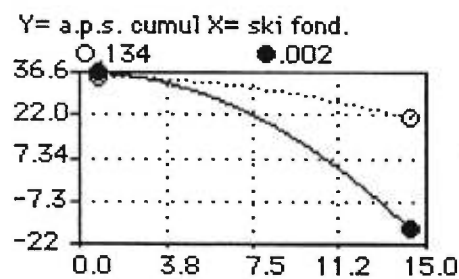


Figure 57

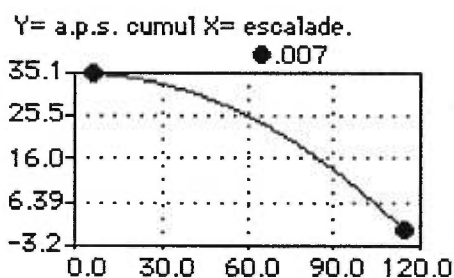
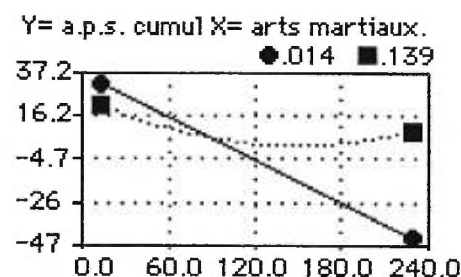


Figure 58



Chez les hommes, c'est la musculation ($\alpha = 0.015$, figure 54) et un peu de marche ($\alpha = 0.044$, figure 52) qui peuvent être associées davantage à l'anxiété physique sociale, sûrement un peu pour les mêmes raisons que les femmes. De plus, ces hommes pratiqueraient le ski alpin de façon occasionnelle ($\alpha = 0.011$, figure 59). Le « look » en ski alpin est souvent plus important que la pratique du sport lui-même. En effet, car ceux qui pratiquent ce sport de façon régulière, eux ressentiraient moins d'anxiété physique sociale. Aussi, les hommes qui nagent beaucoup éprouveraient plus d'anxiété physique sociale (tendance statistique, $\alpha = 0.071$, figure 60). Ceci est un autre sport où le corps est mis presque à nu devant les autres, ce qui représente une situation où il est plus facile que son corps soit évalué par autrui. Ici encore, comme pour les femmes, ce sont des sports plutôt individuels que

collectifs.

Figure 59

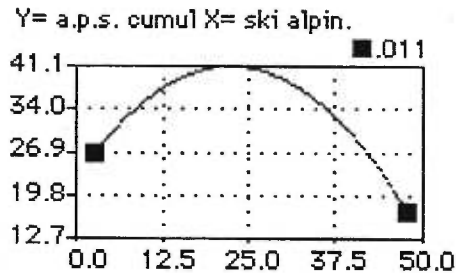
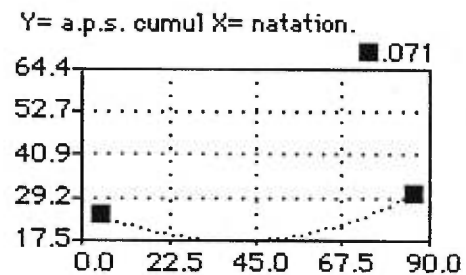


Figure 60



En résumé, une femme qui éprouve beaucoup d'anxiété physique sociale ferait beaucoup de marche et de jogging, un peu de cyclisme, pas du tout de ski de fond, d'escalade et d'arts martiaux. De plus, elle aurait tendance à pratiquer la musculation. Quant à un homme qui éprouve beaucoup d'anxiété physique sociale, il marcherait un peu, ferait beaucoup de musculation et pratiquerait le ski alpin de façon occasionnelle. De plus la pratique intensive de la natation pourrait être associée au développement d'une plus grande anxiété physique sociale.

Autres comportements sportifs (femmes seulement)

Le modèle suivant, obtenu à l'aide du logiciel Regmulsel élaboré par Francis Forest, présente les comportements sportifs les plus susceptibles d'être associés à une variation de l'anxiété physique sociale chez les femmes. Un r carré ajusté de 0.4710 ($p = 0.002$), est obtenu. Les variables seul, amis, quand?, parcs et combien de temps, sont les variables les plus significatives du modèle. Les variables suivantes n'ont pu se

tailler une place dans le modèle: le moment de la journée où le sport est pratiqué: le soir, le matin, plus d'un moment dans la journée; le lieu de participation aux activités physiques: dans des clubs privés, en plein air, dans des endroits réservés aux loisirs, à l'école, à la maison; avec qui ils participent normalement aux activités physiques: avec d'autres, avec des camarades, avec des parents; la perception de sa forme comparativement aux autres de son âge et de son sexe.

Tableau X: Modèle comportement sportif (femmes)

sujets: 35	r2t: 0.5799	R2a: 0.4710	Pr(R2a): 0.001902	
critère	bêta	bêta^2	pr^1	pr^2
seul	0.574470		0.004080	
amis	0.627103		0.002783	
d'autres	0.169542		0.278281	
quand?	-0.678683		0.000175	
après-midi	-0.261683		0.105839	
parcs	-0.369206		0.038112	
ailleurs	0.256551		0.107690	
combien temps?	-0.397548		0.009101	
8 critères		8 prédicats		

Description et interprétation des résultats

Les résultats obtenus concordent en partie avec ceux de Lantz et al. (1996). En effet, les femmes qui éprouvent plus d'anxiété physique sociale feraient surtout de l'activité physique seules ($\alpha = 0.004$, figure 62) mais avec des amis(es) ($\alpha = 0.003$, figure 61) aussi. Cela peut s'expliquer par le fait qu'il peut apparaître plus intéressant de faire de l'activité physique accompagné. Si c'est en présence d'amis(es), même si la personne éprouve beaucoup d'anxiété physique sociale elle sera plus à l'aise que si c'est en compagnie de gens qu'elle connaît très peu. De plus, ces

femmes pratiqueraient des activités physiques davantage la semaine (alpha < 0.000, figure 63; cote 1 = semaine, extrême gauche du graphique).

Figure 61

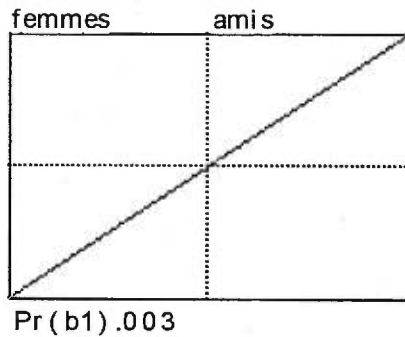


Figure 62

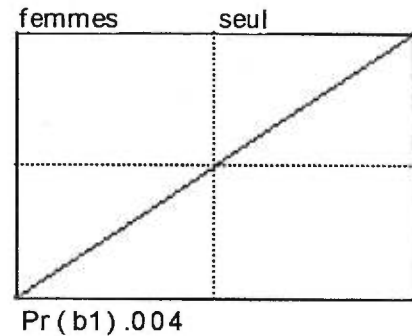
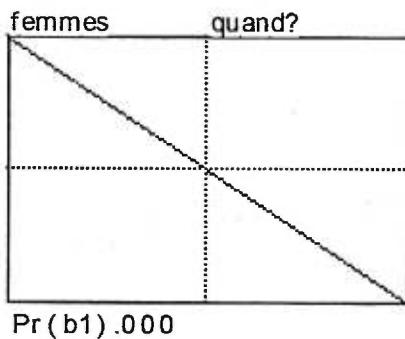


Figure 63



Aussi, étant donné qu'elles ne pratiqueraient pas une activité physique de façon régulière ou elles en pratiqueraient une depuis très peu de temps (alpha = 0.009, figure 64), il est possible de penser que la motivation pour faire de l'exercice serait davantage extrinsèque comme l'indiquent les résultats de l'étude de Frederick et Morrison (1996). Enfin, si les activités physiques sont pratiquées dans les parcs, l'anxiété physique sociale des sujets serait plus faible (alpha = 0.038, figure 65).

Figure 64

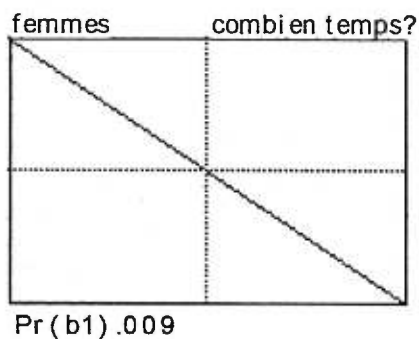
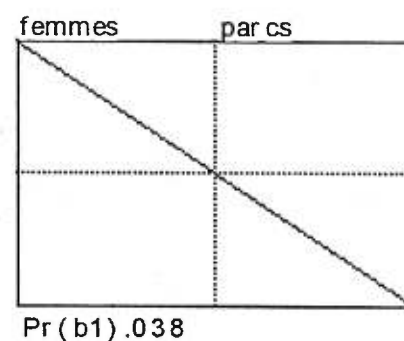


Figure 65



En résumé, une femme qui éprouve beaucoup d'anxiété physique sociale ne pratiquerait pas une activité physique de façon régulière, mais lorsqu'elle en ferait, ce serait surtout en semaine, seule ou avec des amis.

Autres comportements sportifs (hommes seulement)

Le modèle suivant, également obtenu à l'aide du logiciel Remulsel, présente les comportements sportifs des hommes qui expliquent 39% ($p = 0,004$) de la variance de l'anxiété physique sociale. Le seul critère retenu qui n'atteint pas la signification est le fait de pratiquer une activité physique seul ou non. Les variables suivantes faisaient également partie des régressions multiples sélectives effectuées, mais n'ont pas été retenues: les lieux où sont généralement pratiquées les activités physiques: au travail, dans des endroits réservés aux loisirs, à l'école, dans des clubs privés, en plein air, à la maison et dans des parcs; à quel moment de la semaine l'activité physique est pratiquée: ici, la variable intitulée; quand?; avec qui l'activité physique est pratiquée: avec des amis, avec d'autres; à quel moment de la journée l'activité est pratiquée: le

soir, le matin, à différents moments. Enfin la perception de sa forme comparativement aux autres de son âge et de son sexe n'a pas été retenue elle aussi.

Tableau XI: Modèle comportement sportif (hommes)

sujets: 35	r2t: 0.4801	R2a: 0.3905	Pr(R2a): 0.003633	
critère	bêta	bêta^2	pr^1	pr^2
seul	0.248598		0.088798	
parents	0.486493		0.003840	
collègues	-0.373096		0.017985	
camarades	-0.368030		0.016414	
après-midi	0.301093		0.050922	
combien temps?	-0.319715		0.037357	
6 critères	6 prédicats			

Description et interprétation des résultats

Tout comme chez les femmes, un homme qui ne pratique pas une activité physique de façon régulière ressentirait plus d'anxiété physique sociale ($\alpha = 0.037$, figure 66). Aussi, il ne ferait pas d'activités physiques avec des camarades de classe ($\alpha = 0.016$, figure 67) ou avec des collègues de travail ($\alpha = 0.018$, figure 68). Cela peut s'expliquer par le fait qu'en présence de plusieurs personnes cet homme est plus susceptible d'éprouver de l'anxiété physique sociale. De plus la concordance avec les résultats des recherches antérieures est manifeste.

Figure 66

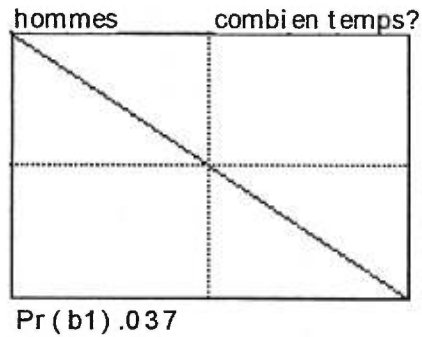


Figure 67

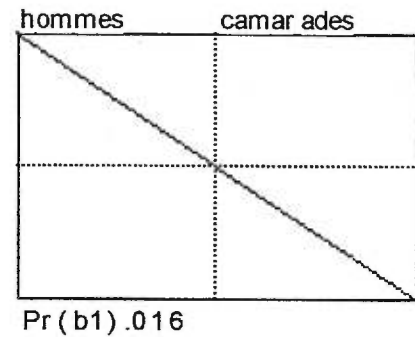
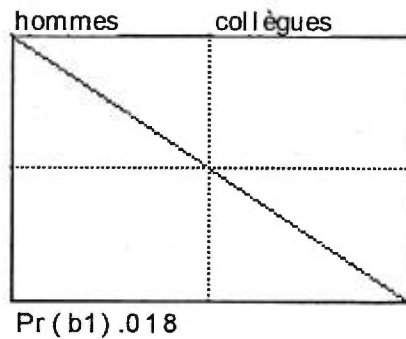


Figure 68



Toutefois il est plus difficile de comprendre en quoi le fait de faire de l'activité physique en compagnie de parents ($\alpha = 0.004$, figure 69) et en après-midi (tendance statistique, $\alpha = 0.051$, figure 70) peut être associé à un niveau d'anxiété physique sociale plus élevé. Seule une investigation plus poussée permettrait peut-être d'y répondre ou d'infirmer les résultats de la présente étude.

Figure 69

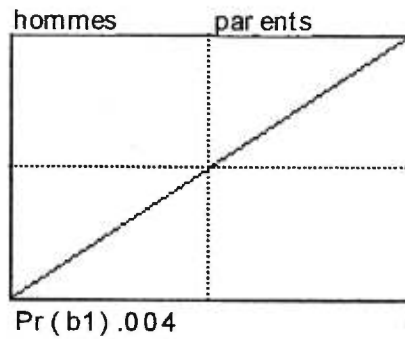
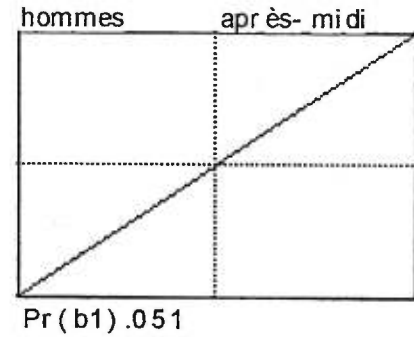


Figure 70



En résumé, un homme qui éprouve beaucoup d'anxiété physique sociale, ne pratiquerait pas une activité physique de façon régulière. Lorsqu'il pratiquerait une activité, il le ferait en compagnie de parents, mais surtout pas avec des camarades de classe ou des collègues de travail. Enfin, il s'adonnerait à la pratique d'activité physique davantage l'après-midi.

Cette section sur le comportement sportif a permis de confirmer la principale hypothèse qui voulait que les gens qui éprouvent plus d'anxiété physique sociale pratiquent des sports plutôt de type « conditionnement physique ». Toutefois, l'hypothèse de Spink (1992) sur la différence d'endroit, public ou privé, en fonction du niveau d'anxiété physique sociale pour la pratique sportive n'a pas été confirmée. Quant à l'hypothèse qui voulait que l'anxiété physique sociale élevée soit associée à la pratique d'activités physique en solo, celle-ci demeure ambiguë.

Néanmoins, les résultats ont tout de même révélé des différences dans la variation de l'anxiété physique sociale entre les hommes et les femmes en fonction du

comportement sportif, même si elles sont beaucoup moindre que dans d'autres domaines.

CHAPITRE 3

SYNTHÈSE ET CONCLUSION

3.1 UN MODÈLE GLOBAL

À l'aide des prédicats des différents modèles discutés auparavant, un modèle composé d'au moins un critère de chacun de ces modèles est constitué afin de rendre compte de façon plus générale de la variation de l'anxiété physique sociale chez les sujets de cette recherche. Un total de dix critères constitue ce modèle global. 65.88% ($p = 0.0006$) de la variation de l'anxiété physique sociale chez les femmes peut s'expliquer par ce modèle. Les prédicats suivants atteignent le seuil de signification de 0.05: l'instruction de la mère, le soutien des parents, l'estime du soi physique et l'estime du soi personnel. Pour les hommes, le modèle explique 74.7% ($p < 0.000$) de la variation de l'anxiété physique sociale avec comme prédicats significatifs, le soutien des parents, l'ego fort famille, l'estime du soi personnel et la pratique d'arts martiaux.

Tableau XII: Le modèle global

	TOUS	FEMMES	HOMMES
nombre:	70	35	35
moyenne:	29.586	34.543	24.629
écart-type:	9.385	9.614	5.976
R2 total:		0.8093	0.8363
R2 ajusté:		0.6588	0.7470
probabilité:		0.0006	0.0000

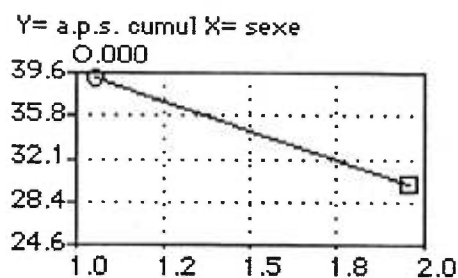
	femmes bruts			hommes bruts		
	$\beta 1$	$\beta 2$	Pr	$\beta 1$	$\beta 2$	Pr
0- sexe	-0.532		0.000			
1- instr. mère	-2.818	2.825	0.101		0.461	0.005
2- soutien	-0.317		0.060		0.172	0.324
3- pé.taille	0.328		0.052	-4.611	4.310	0.060
4- pé.trochante	0.436		0.009	-5.026	4.945	0.523
5- ego fort fam	-0.109		0.540		-0.453	0.006
6- futur bon tr	-6.848	6.983	0.083		-0.402	0.016
7- tscs physiqu	-0.485		0.003	-5.325	5.066	0.045
8- tscs personn	-4.021	4.052	0.267	-0.052		0.764
9- act. sociale	-0.180		0.300	-0.466		0.005
10- arts martiau	-1.688	1.625	0.262	-0.932	0.831	0.280

	femmes ajustés			hommes ajustés		
	$\beta 1$	$\beta 2$	Pr	$\beta 1$	$\beta 2$	Pr
0- sexe	-0.145		0.511			
1- instr. mère	0.305		0.023			
2- soutien	-3.099	2.524	0.019		0.470	0.001
3- pé.taille	-2.739	2.544	0.724	-3.638	3.165	0.260
4- pé.trochante	0.438		0.106	0.404		0.052
5- ego fort fam	-0.154		0.216	3.442	-4.222	0.005
6- futur bon tr	-5.897	5.913	0.352	2.014	-1.880	0.758
7- tscs physiqu	-0.431		0.007			
8- tscs personn	0.611		0.002	-12.155	12.526	0.012
9- act. sociale	-1.641	1.531	0.667	-0.174		0.148
10- arts martiau	-0.969	0.967	0.740	-0.501		0.000

Description et interprétation des données

En maintenant constantes et non agissantes les diverses variables composant le modèle global, il n'y a plus de différence statistiquement significative entre les hommes et les femmes en ce qui concerne l'anxiété physique sociale (figure 71). Peut-être est-ce là le fait que les différentes variables de ce modèle s'avèrent parmi les plus pertinentes pour comprendre la différence du niveau d'anxiété physique sociale entre les deux sexes. En effet, contrairement aux modèles précédents, exception faite du modèle morphologique, si les hommes et les femmes présentaient des niveaux équivalents pour les diverses variables indépendantes du modèle global, la différence brute du niveau d'anxiété physique sociale entre les deux sexes disparaîtrait. En d'autres termes, si les hommes et les femmes présentent des niveaux différents d'anxiété physique sociale, c'est en raison des différences qu'ils ont pour les variables indépendantes de ce dernier modèle. Il serait donc des plus pertinents d'éprouver cette hypothèse dans des recherches futures.

Figure 71



De plus, ce modèle vient appuyer la majeure partie des trouvailles des modèles précédents. En effet, dans le cas des femmes, comme il avait été trouvé, un faible soutien parental durant l'enfance ($\alpha = 0.019$, figure 72), une faible estime du soi physique ($\alpha = 0.007$, figure 73) et une forte estime du soi personnel ($\alpha = 0.002$, figure 74) seraient associés à un niveau élevé d'anxiété physique sociale. De plus, un périmètre important au niveau du trochanter représente toujours une tendance statistique ($\alpha = 0.106$, figure 75) associé positivement à l'anxiété physique sociale. Enfin, l'instruction de la mère, qui ne représentait qu'une tendance statistique négativement associée à l'anxiété physique en résultat brut, devient corrélée positivement à l'anxiété physique sociale ($\alpha = 0.023$, figure 76).

Bref, une femme qui éprouve beaucoup d'anxiété physique sociale aurait une mère très instruite, elle aurait eu très peu de soutien parental durant son enfance, elle aurait une très faible estime du soi physique, mais une très haute estime du soi personnel. De plus, elle aurait tendance à avoir un périmètre très grand au niveau du trochanter (hanches).

Figure 72

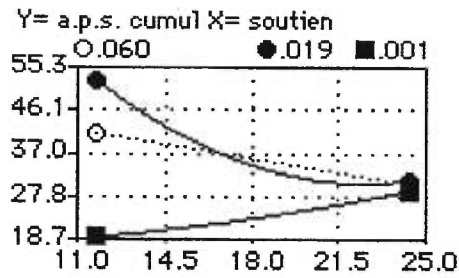


Figure 73

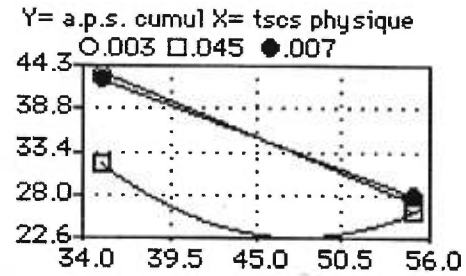


Figure 74

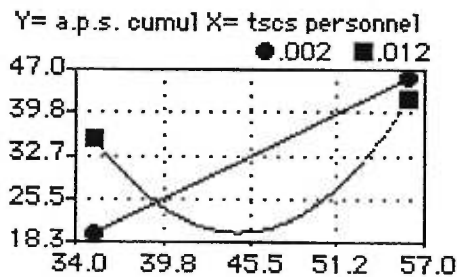


Figure 75

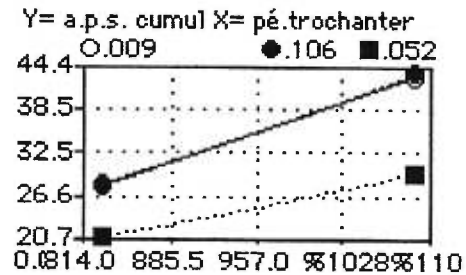
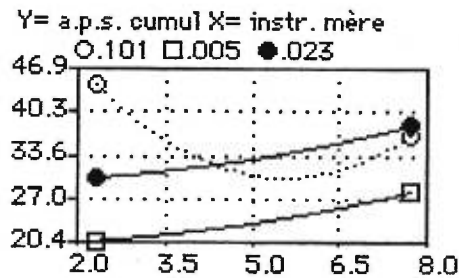


Figure 76



Dans la culture occidentale, il semblerait qu'une fille qui reçoit beaucoup de soutien de ses parents éprouvera moins d'anxiété physique sociale à l'âge adulte. Peut-être en est-il ainsi parce qu'elle développe une meilleure confiance du soi physique. Peut-être aussi que cette confiance se retrouve chez la femme qui a une bonne estime du soi physique. Toutefois, ces personnes n'auraient pas tendance à

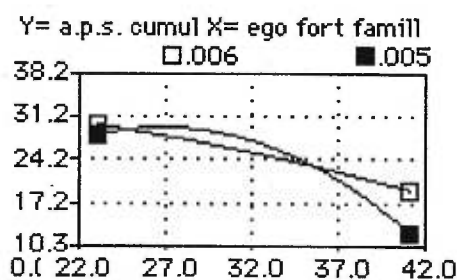
compenser par une bonne estime de soi personnelle. Donc, celles qui ont confiance dans leur corps auraient moins besoin d'être confiantes dans leur personnalité, alors que l'inverse serait vrai aussi. Il est possible que le cliché qui associe beauté à stupidité chez la femme ou qui croit en l'impossibilité qu'une femme soit à la fois belle et intelligente, pourrait jouer un rôle important. Même si ce n'est qu'un stéréotype, le fait qu'il trotte dans la tête et le discours des gens pourrait quand même avoir une influence sur les femmes qui y sont confrontées.

Cette hypothèse vaudrait la peine de s'y attarder. Une recherche plus poussée mettant en présence l'anxiété physique sociale, les différentes composantes de la confiance en soi et les attitudes et les stéréotypes des gens pourraient certainement apporter un éclairage nouveau pour la compréhension de l'anxiété physique sociale.

Chez les hommes, le soutien parental ($\alpha = 0.001$, figure 72) est toujours associé de façon positive à l'anxiété physique sociale, ce qui est le contraire des femmes, comme c'est bien souvent le cas. Un homme aurait donc peut-être besoin de plus d'autonomie pendant son enfance pour développer une meilleure confiance de soi physique et par le fait même éprouver moins d'anxiété physique sociale, évidemment si ces deux concepts sont bel et bien interreliés. L'estime de soi personnelle ($\alpha = 0.012$, figure 74), devient associée de façon statistiquement significative à l'anxiété physique sociale, mais pas exactement de la même manière que chez les femmes. Chez les hommes, l'estime de soi personnelle s'associe de façon significative à un niveau d'anxiété physique sociale élevé si elle est soit très forte ou soit très faible.

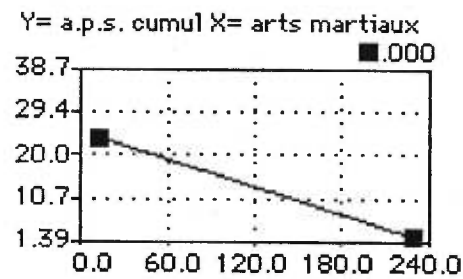
Un autre résultat vient confirmer ce qui avait été trouvé à l'intérieur du modèle sémantique. Il s'agit du fait de se percevoir fort en famille ($\alpha = 0.005$, figure 77), qui est toujours associé négativement à l'anxiété physique sociale. Cela appuie l'hypothèse qui veut que la famille constitue en quelque sorte un îlot culturel où l'apparence physique est moins importante.

Figure 77



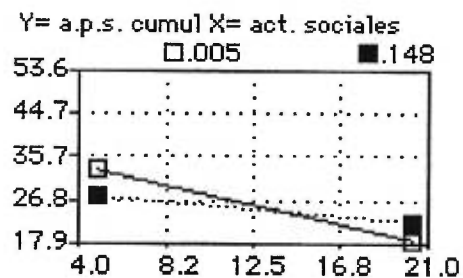
Une nouvelle variable à être associée négativement à l'anxiété physique sociale est la pratique d'arts martiaux ($\alpha < 0.000$, figure 78). Peut-être que ce type de sport, qui possède toute une philosophie de vie, pourrait amener certaines personnes qui ressentent beaucoup d'anxiété physique sociale à diminuer le souci qu'elles ont face à l'évaluation que les autres peuvent faire de leur corps. Il est tout aussi possible que les personnes qui sont attirées et pratiquent les arts martiaux sont des gens peu préoccupés par ce que les autres pensent d'eux.

Figure 78



L'association négative entre l'anxiété physique sociale et la pratique d'activités sociales qui avait été trouvée dans le modèle sur le travail et les loisirs est toujours présente, mais devient une simple tendance statistique ($\alpha = 0.148$, figure 79).

Figure 79



Quant à l'association positive entre l'anxiété physique sociale et le périmètre au niveau du trochanter, tout comme dans le modèle morphologique, cette association demeure encore une simple tendance statistique ($\alpha = 0.052$, figure 75). Ce résultat va dans la même direction que celui des femmes. Habituellement, pour avoir un périmètre élevé au niveau du trochanter, il faut soit avoir des os très larges ou avoir beaucoup de tissus adipeux. Or, même si la pression à avoir peu de gras chez les hommes est moindre que pour les femmes, elle agit quand même, car l'image idéalisée

du corps d'un homme est davantage mésomorphe et non endomorphe.

En résumé, du côté des hommes, un niveau élevé d'anxiété physique sociale serait associé à beaucoup de soutien parental durant l'enfance, à une perception sémantique de soi forte en famille, à une estime du soi personnel très forte ou très faible. De plus, ces hommes ne pratiqueraient pas les arts martiaux. Enfin, une tendance équivalente pourrait être notée dans le fait d'avoir un grand périmètre au niveau du trochanter et à avoir très peu d'activités sociales.

Bref, ce modèle global identifie des pistes intéressantes à explorer davantage afin de comprendre quelles sont les variables de l'environnement passé et présent des individus qui sont le plus susceptible d'être associées à un niveau élevé d'anxiété physique sociale.

3.2 CONCLUSION

La présente étude a permis de confirmer la différence significative d'anxiété physique sociale entre les hommes et les femmes. La culture occidentale y joue certainement un rôle prépondérant. Comme le note Dostie (1988), le regard social posé sur le corps des femmes diffère en intensité et en insistance de celui posé sur les hommes dû, entre autres, au rôle plus expressif ordinairement dévolu à la femme. Martine de Gaudemar (voir Dostie, 1988, p.82) parle ainsi de la socialisation des femmes:

« À partir de l'entrée dans les institutions scolaires se précise un moyen

disciplinaire qui persistera sous diverses formes dans les divers lieux que parcourt une femme tout au long de sa vie: **LE CORPS DES FEMMES EST INCESSAMMENT SOUMIS AU REGARD.** La qualité de ce regard (appuyé, distrait, appréciateur, intéressé, cupide, méprisant, distant, critique, gourmand...) importe moins que son insistance. Une femme « faite » à être objet de regard, l'est même si personne n'est là; elle est toujours objet d'un regard possible. »

Quant aux hommes, se savoir regardés et convoités ne fait pas partie de leur expérience intime, souligne Françoise Collin (voir Dostie, 1988).

Pour appuyer ces faits de culture, il est possible de noter une tendance suite aux résultats obtenus dans cette recherche. Il semblerait qu'un homme qui a une vie sociale pauvre (peu de relations interpersonnelles satisfaisantes au travail, peu d'activités sociales durant les périodes de loisirs, peu d'activités sportives,...) aurait tendance à ressentir un haut niveau d'anxiété physique sociale. Contrairement à l'homme, une femme qui a peu d'activités de nature sociale, ressentirait moins d'anxiété physique sociale qu'une femme qui a une vie sociale très active. Cette tendance qui semble vouloir émaner de la présente étude pourrait peut-être s'expliquer par l'intensité et l'insistance du regard auquel sont soumises les femmes dont les relations sociales occupent une place importante dans leur vie. Pour les hommes, peut-être est-ce le fait qu'ils soient très anxieux au niveau physique social qui les empêche d'avoir beaucoup d'activités sociales ou encore, est-ce le fait qu'ils soient rejetés par les autres, ce qui les amènerait à éprouver davantage d'anxiété physique sociale. Bref, les rapports sociaux pourraient contribuer à augmenter l'anxiété physique sociale chez les femmes et pourraient contribuer à diminuer l'anxiété physique sociale chez les hommes. C'est donc dire, qu'un homme qui éprouve

beaucoup d'anxiété physique sociale tendra à éviter les situations dans lesquelles son physique peut être évalué par les autres. Par contre, une femme qui ressent beaucoup d'anxiété physique sociale, justement en raison de ses nombreuses interactions sociales, ne cherchera pas à éviter ces situations, bien au contraire elle serait même très satisfaite de celles-ci hormis le fait d'avoir peur que son corps soit évalué négativement par les autres. Une femme qui désire avoir beaucoup d'interactions sociales devra subir le regard évaluateur de son physique que les autres comparent constamment avec l'image du corps idéal véhiculée par la culture occidentale. L'homme, peut-être plus chanceux, s'il est accepté et bien intégré dans son milieu, verra le regard évaluateur de son physique diminuer et éprouvera donc moins d'anxiété physique sociale. Il y a là une hypothèse qui vaudrait la peine d'être éprouvée dans des recherches ultérieures.

Pour continuer avec les autres buts de cette recherche, au niveau morphologique, les femmes auraient tendance à ressentir plus d'anxiété physique sociale lorsqu'elles sont de grand format, ce qui est appuyé, entre autres, par la relation positive entre la largeur du thorax, le périmètre et le pli cutané du trochanter, l'endomorphisme et l'anxiété physique sociale. Du côté des hommes, bien que le r carré ajusté soit plus élevé que pour les femmes, il est plus difficile de noter une tendance importante si ce n'est qu'il semblerait que les hommes très ectomorphes ou très endomorphes ressentiraient davantage d'anxiété physique sociale que les hommes moins extrêmes dans leur somatotype.

Au niveau de l'environnement social et familial des sujets, ce qui ressort davantage est le soutien parental reçu pendant l'enfance. En effet, une femme qui reçoit beaucoup de soutien de ses parents lorsqu'elle est enfant, éprouverait beaucoup moins d'anxiété physique sociale une fois adulte. Par contre, un homme qui reçoit le même soutien pendant son enfance, éprouverait plus d'anxiété physique sociale à l'âge adulte. Ce résultat s'avère un des plus importants de la présente recherche, en ce sens qu'il vient directement appuyer l'hypothèse que la culture joue pour beaucoup dans la différence du niveau d'anxiété physique sociale entre les hommes et les femmes.

Au point de vue psychologique, l'estime du soi physique semblerait associée négativement à l'anxiété physique sociale chez les femmes. Pour les hommes, les résultats de cette recherche n'ont pas permis d'établir une association quelconque entre ces deux construits.

Au niveau de la perception sémantique de soi, au travail, dans les loisirs et dans la pratique sportive, c'est la tendance notée plus haut qui semble ressortir davantage. Il ne faudrait pas oublier que les sujets qui semblent accorder une grande importance à la famille, ressentiraient moins d'anxiété physique sociale.

Évidemment, cette recherche a plusieurs limites, à commencer par la petitesse et la non représentativité de l'échantillon. Aussi, étant donné que les sujets de la recherche devaient se dévêtir pour subir les examens anthropométriques, il est possible de présumer que des personnes qui ressentent beaucoup d'anxiété physique sociale

n'aient tout simplement pas accepté de participer à l'étude.

Au niveau de l'analyse des données, le premier problème à affronter était le trop grand nombre de variables par rapport au nombre de sujets. Ensuite venait le fait qu'un seul et même modèle explicatif de la variation de l'anxiété physique sociale était dégagé dans chacun des domaines pour les hommes et les femmes alors que bien souvent, ce sont des variables complètement différentes qui influencent la variable dépendante en fonction du sexe. Toutefois, la méthode utilisée permettait une comparaison plus facile pour les pressions culturelles associées au fait d'être un homme ou une femme. Finalement, une limite majeure des régressions multiples sélectives décroissantes vient du fait qu'un critère en plus ou en moins peut changer énormément le r carré ajusté du modèle et rendre significatifs ou non significatifs des prédicats qui ne l'étaient pas ou bien qui l'étaient avant l'ajout de ce critère.

Néanmoins, cette recherche, qui se voulait exploratoire, a permis de soulever plusieurs interrogations sur l'influence de facteurs morphologiques et socio-culturels sur la variation de l'anxiété physique sociale. Afin de voir l'influence réelle de la culture sur la variation de l'anxiété physique sociale, il serait intéressant qu'une étude transculturelle soit menée. De plus, il appert que ce concept d'anxiété physique sociale, qui se veut très complexe, soit difficile à saisir seulement par une recherche de type quantitatif. Dans le but de comprendre les rouages les plus profonds de ce type d'anxiété, une étude qualitative d'approche herméneutique pourrait s'avérer des plus pertinentes. L'anthropologie a donc beaucoup à apporter à l'étude de l'anxiété

physique sociale qui a son tour permettrait à l'anthropologue une meilleure compréhension des rapports sociaux qui se tissent entre les individus d'une société.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Carpenter, P. et L. Dirienzo. 1997. Social Physique Anxiety: The Role of Social Support. *Innovations in Sport Psychology: Linking Theory and Practice. Proceedings Part 1*. 181-183. Israël.

Carron, Albert V. et Harry Prapavessis. 1997. "Self-Presentation and Group Influence" *Small Group Research*. 28(4): 500-516.

Crawford, Sally et Robert C. Eklund. 1994. "Social Physique Anxiety, Reasons for Exercise, and Attitudes Toward Exercise Settings" *Journal of Sport and Exercise Psychology*. 16: 70-82.

Dostie, Michel. 1988. *Les corps investis: éléments pour une compréhension socio-politique du corps*. Éd. Saint-Martin, Montréal, 228 p.

Eklund, Robert C. et Sally Crawford. 1994. "Active Women, Social Physique Anxiety, and Exercise" *Journal of Sport and Exercise Psychology*. 16: 431-448.

Eklund Robert C., Elizabeth Hart et Diane Mack. 1996. "Factorial Validity of the Social Physique Anxiety Scale for Females" *Journal of Sport and Exercise Psychology*. 18: 281-295.

Fitts W. 1965. *Tennessee Self Concept Scale*. Published by Counselor Recordings and Tests, Nashville, Tennessee.

Frederick, Christina M. et Craig S. Morrison. 1996. "Social Physique Anxiety: Personality Constructs, Motivations, Exercise Attitudes, and Behaviors" *Perceptual and Motor Skills*. 82: 963-972.

Gana, K. 1995. « Différences sexuelles dans les perceptions et préférences relatives aux modèles corporels féminins: recherche exploratrice auprès d'étudiants maghrébins » *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*. 25: 44-51

Hart, Elizabeth A., Mark R. Leary et W. Jack Rejeski. 1989. "The Measurement of Social Physique Anxiety" *Journal of Sport and Exercise Psychology*. 11: 94-104.

Heath, Barbara Honeyman et J.E. Lindsay Carter. 1990. *Somatotyping-Development and Applications*. Cambridge University Press. New York.

Hoffmann-Nowotny. 1973. *Soziologie des Fremdarbeiterproblems*. Ferdinand Enke Verlag. Stuttgart.

Ifeld, F.W. 1976. « Further Validation of a Psychiatric Symptom Index in a Normal Population » *Psychological Reports*. 39: 1215-1228.

Kohn, M.L. 1969. *Social Class and Conformity: a Study in Values*. The Dorsey Press, Homewood. Illinois.

Lantz, Christopher D., Charles J. Hardy et Barbara E. Ainsworth. 1997. "Social Physique Anxiety and Perceived Exercise Behavior" *Journal of Sport Behavior*. 20(1): 83-93.

Levenson, H. 1974. « Activism and Powerfull Others: Distinction within the Concept of Internal-External Control » *Journal of Personality Assessment*. 38(4): 377-383.

Leary, Mark R. 1992. "Self-Presentational Processes in Exercise and Sport" *Journal of Sport and Exercise Psychology*. 14: 339-351.

Leary, Mark R., Lydia R. Tchividjian et Brook E. Kraxberger. 1994. "Self-Presentation Can Be Hazardous to Your Health: Impression Management and Health Risk" *Health Psychology*. 13(6): 461-470.

Le Breton, D. 1991. L'Homme et son double; Modèles du corps dans la modernité. *Actes du colloque « Performance et Santé »* 13-17 Sophia-Antipolis, France.

Martin, Kathleen A. et Diane Mack. 1996. "Relationships Between Physical Self-Presentation and Sport Competition Trait Anxiety: A Preliminary Study" *Journal of Sport and Exercise Psychology*. 18: 75-82.

McAuley, Edward, Susan M. Bane et Shannon L. Mihalko. 1995. "Exercise in Middle-Aged Adults: Self-Efficacy and Self-Presentational Outcomes" *Preventive Medicine*. 24: 319-328.

Osgood Ch. E., G. J. Suci et P. H. Tannebaum. 1967. *The Measurement of Meaning*. Uni. of Illinois Press, Chicago.

Petrie, Trent A., Nancy Diehl, Rebecca L. Rogers et Courtney L. Johnson. 1996. "The Social Physical Anxiety Scale: Reliability and Construct Validity" *Journal of Sport and Exercise Psychology*. 18: 420-425.

Sparkes, Andrew C. 1997. Reflections on the Socially Constructed Physical Self. *The Physical Self: From Motivation to Well-Being*. 83-110. Kenneth R. Fox Editor. University of Exeter, États-Unis.

Spink, Kevin S. 1992. "Relation of Anxiety About Social Physique to Location of Participation in Physical Activity" *Perceptual and Motor Skills*. 74: 1075-1078.

Stapf K.H., T. Hermann, A. Stapf et K. H. Staerker. 1972. *Psychologie des elterlichen Erziehungsstils*. Stuttgart.